



# *Les Échos de Saint-Maurice*

*Nouvelles de l'Abbaye*

*Numéro 7 • Juin 2003*

# *Les Échos de Saint-Maurice*

*Nouvelles de l'Abbaye*

*Revue éditée par  
l'Abbaye de Saint-Maurice  
98e année.  
Quatrième série  
Numéro 7. Juin 2003*

## **Comité de rédaction**

Chanoines  
Olivier Roduit  
Jean-Bernard Simon-Vermot  
Yannick-Marie Escher

## **Expédition**

Frère Serge Frésard

## **Administration**

Chanoine Jean-Paul Amoos

## **Abonnements**

A votre bon cœur !

CCP 19-192-7

Échos de Saint-Maurice

## **Impression**

RhôneGraphic SA Saint-Maurice

**Toute correspondance** relative  
aux Échos doit être adressée à :  
Les Échos de Saint-Maurice  
Abbaye Case postale 34  
CH-1890 Saint-Maurice

## **Couverture**

Lydie, Ricardo, Aurélie, Fanny,  
xxx et Muriel, étudiants de 2e  
année au Collège

## **Crédit photographique**

Archives de l'Abbaye : 1, 7, 20, 21, 41.  
Aumônerie du Collège : 14, 16. Chancellerie  
de l'Abbaye : 18, 42, 43. D. Formaz : 32.  
Y. Fournier : 36, 38. A. Roduit : 2. O. Roduit :  
4, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 22, 34, 37, 40.  
A. Schafer : 25, 26, 27, 28, 29, 30.

## *Sommaire*

1. Éditorial  
*Olivier Roduit*
2. Chronique de l'Abbaye  
*Jean-Bernard Simon-Vermot*
17. Une joie forte et sereine  
*Mgr Henri Salina*
20. Hommage au chne Georges Kohlbrenner  
*Mgr Joseph Roduit*
22. Hommage à Mgr André Perraudin
23. Nominations à l'Abbaye
24. **La visite du Président de la  
Confédération au Collège et à l'Abbaye**
24. Message du recteur Guy Luisier
27. Message de Johan Rochel
29. Allocution de M. Pascal Couchepin
35. Chronique du Collège  
*Michel Galliker*
39. Chronique des Anciens
40. Il y a 40 ans on inaugurerait  
la Grande Salle du Collège  
*Olivier Roduit*
42. La Route étoilée  
*Auguste Métral*
49. Chronique des livres
52. Du côté des archives

## ABBAYE DE SAINT-MAURICE

Avenue d'Agaune 15

Case postale 34

CH-1890 Saint-Maurice

Tél. : [0041] (0)24 486 04 04

Fax : [0041] (0)24 486 04 05

Site internet : [www.stmaurice.ch](http://www.stmaurice.ch)

E-mail : [abbaye@stmaurice.ch](mailto:abbaye@stmaurice.ch)

### PORTERIE DE L'ABBAYE

La Porterie de l'Abbaye est ouverte tous les jours de 7h30 à 12h00, de 13h00 à 19h00 et de 19h45 à 21h00

### MESSES ET OFFICES

Dimanche

7h00 Messe

8h30 Office du matin (Laudes)

9h00 Messe conventuelle

11h30 Office des Lectures

18h00 Office du soir (Vêpres)

19h15 Office des Complies

19h30 Messe

En semaine

6h30 Office du matin (Laudes)

11h30 Office des Lectures

18h05 Messe conventuelle et vêpres

20h15 Office des Complies

(Samedi : messe à 11h00)

Jours de fête

Messe pontificale à 10h00

Fête-Dieu et Saint Maurice : messe à 9h30

le reste comme le dimanche

Vous pouvez aider la Mission  
en envoyant vos timbres-poste à  
Frère Serge Frésard, Case postale 34,  
CH-1890 Saint-Maurice

### PÈLERINAGES

Organisation et accueil :

Chanoine Gaby Stucky, Sacriste

Tél. : [0041] (0)24 486 04 04 ou 486 04 10

Fax : [0041] (0)24 486 04 05

### TRÉSOR

### ET FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Horaire des visites :

Janvier, février, mars, avril (jusqu'à Pâques) :  
15h00.

Après Pâques, avril, mai, juin :

10h30, 15h00, 16h30.

Juillet, août : 10h30, 14h00, 15h15, 16h30.

Septembre, octobre : 10h30, 15h00, 16h30.

Novembre, décembre : 15h00.

Dimanches et des jours de fête : fermé le matin

Lundi : fermé toute la journée

Groupes : uniquement sur entente préalable,  
par écrit à l'adresse suivante :

Chancellerie de l'Abbaye

Case postale 124

CH-1890 Saint-Maurice

ou par Fax : [0041] (0)24 486 04 05

Groupes : CHF 2.- par personne

Visites individuelles : offrande libre.

Toutes les visites sont guidées.

### LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE. NOUVELLES DE L'ABBAYE

*Revue éditée par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis*

*Faites connaître... Abonnez-vous... C'est gratuit !*

Si vous désirez désormais recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye,  
veuillez tout simplement nous communiquer votre adresse !

*Les Échos de Saint-Maurice, Case postale 34, 1890 Saint-Maurice*

ABBAYE DES CHANOINES RÉGULIERS DE SAINT-MAURICE  
CASE POSTALE 34  
CH-1890 SAINT-MAURICE

## ÉDITORIAL

*Chers lecteurs,*



*Vous tenez entre vos mains le 7<sup>e</sup> numéro de la nouvelle formule des Échos de Saint-Maurice – Nouvelles de l'Abbaye. Est-ce le chiffre de la perfection ? Nous ne nous risquerons pas à cette affirmation, bien que ce numéro corresponde à une étape dans notre rédaction.*

*Vous le savez certainement, le rédacteur soussigné a été désigné prieur de l'Abbaye en remplacement du chanoine Michel Borgeat. Une nouvelle équipe de rédaction a donc été mise en place sous la responsabilité de notre jeune confrère Cédric Chanez que nous remercions déjà pour sa disponibilité. Cédric sera entouré d'un comité composé de M. Michel Galliker et des chanoines Jean-Bernard Simon-Vermot et Olivier Roduit. M. Jean-Paul Amoos et frère Serge poursuivront leur engagement au service de l'administration de notre revue.*

*La nouvelle équipe poursuivra dans la ligne des 7 premiers numéros en essayant de vous communiquer tout simplement et sans prétention ce qui fait la vie au jour le jour de notre chère Abbaye, de son Collège et de ses amis.*

*Nous vivons dans un monastère qui s'apprête à fêter 1500 ans d'existence ininterrompue et dont on ne cesse de nous parler de son rayonnement. Notre revue, et surtout les publications de nos confrères (lire p. 00), voudraient contribuer à faire connaître un style de vie religieuse trop méconnu et à susciter la réflexion dans un monde où tout passe trop vite.*

*Bonne lecture et bon été !*

*Chne Olivier Roduit*

# CHRONIQUE DE L'ABBAYE

Les mois passent... de la Toussaint à Pâques, que d'événements. Il n'est pas question de tout relater : juste de quoi se rafraîchir la mémoire... et le cœur pour se rappeler que, sous la grisaille du quotidien, Dieu est là, invisible, nous sollicitant sans bruit, agissant mystérieusement en nous et dans le monde.

## Premier novembre 2002

En la fête de la Toussaint, Mgr Benoît, un évêque du Togo, nous fait la joie de sa présence ; en concélébrant avec nous, à la fin de la messe, il adresse aux fidèles quelques paroles chaleureuses, ce qui, comme si l'on était en Afrique, lui attire des applaudissements ! En communauté, il nous donne des informations sur les sept diocèses du Togo, qui totalisent 50 séminaristes.

## Samedi 2 novembre

On se souvient de l'« Expédition Groenland » à laquelle prirent part, sous la responsabilité de notre confrère Antoine Salina, une trentaine de jeunes du collège et d'ailleurs en juillet-août dernier : un écho enthousiaste en est donné samedi et dimanche au collège à plusieurs centaines de personnes, des vues diaporama à l'appui.

## Vendredi 8 novembre

Ces vendredi, samedi et dimanche, une exposition « Portes ouvertes aux archives », présentée dans les vitrines du collège attire près de 2'000 visiteurs. Le vendredi 8 a été l'occasion d'une conférence de presse pour présenter l'exposition et annoncer l'ouverture officielle du site Internet de nos archives [www.aasm.ch](http://www.aasm.ch). Le vernissage de l'expo-



*Mgr Henri Salina a pris la parole pour remercier les donateurs et leur remettre une clef symbolique des archives.*

sition, ce vendredi 8 toujours, a permis à l'Abbaye et à la Fondation des archives de remercier les principaux donateurs par la remise des fameuses « clefs » promises depuis longtemps. 74 clefs ont été distribuées au cours d'une cérémonie animée par la trompette de Dario Maldonado et au cours de laquelle se sont exprimés NNSS. Joseph Roduit et Henri Salina, Mme Françoise Vannotti et MM. Olivier Roduit, Remo Becci et Raymond Lonfat. La presse a largement couvert cet événement important pour nos archives.

La mémoire du passé est indispensable pour bien vivre aujourd'hui et s'orienter vers l'avenir, car, comme le di-

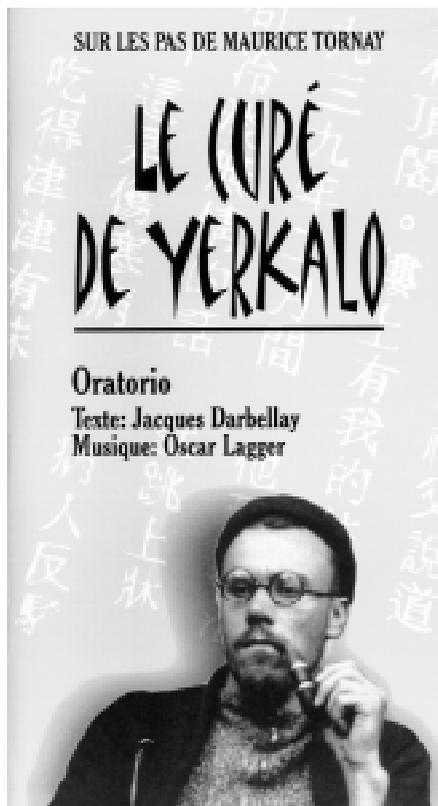
sait un confrère maintenant décédé, « l'avenir de notre abbaye est dans son passé ».

### Dimanche 10 novembre

À l'occasion de la « Journée des peuples », le mouvement Parole et Mission organise une rencontre missionnaire au collège de l'abbaye. Les conférences, les échanges, les chants créent un esprit d'ouverture, de dialogue, d'amitié bien nécessaire dans un monde de plus en plus menacé par un dangereux repli sur soi. Climat d'ouverture qui se traduit aussi dans la liturgie : une messe de rite maronite est célébrée à la basilique en arabe, sauf la consécration qui est chantée en araméen, la langue vivante du temps du Christ.

### Vendredi 15 novembre

Un remarquable Oratorio en l'honneur du bienheureux Maurice Tornay, notre confrère du Grand-Saint-Bernard martyrisé en 1949 au Tibet attire un très nombreux public. Cet oratorio, *Le Curé de Yerkalo*, évoque la vie de celui qui sentit très vite l'appel du Seigneur à se donner entièrement à lui : son enfance à La Rosière, ses études au collège de Saint-Maurice, son entrée à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, sa maladie, puis son départ en mission dans les marches tibétaines, son dévouement auprès de ses paroissiens, enfin l'hostilité des lamas et sa mort dans une embuscade. Il passe dans cette musique et ces chants un souffle intense d'idéal, de foi, d'élan joyeux vers la sainteté. Le texte, écrit par Jacques Darbellay, plein de poésie, souvent d'humour et de pittoresque, de tension dramatique aussi, est bien mis en



valeur, sur une musique d'Oscar Lager, par un orchestre et plusieurs chœurs villageois — en tout 150 « acteurs ». C'est dire l'ampleur de cet oratorio. Même si on peut regretter que les derniers passages reflètent une conception de la mission quelque peu dépassée depuis Vatican II, ce qui était inévitable à l'époque et vu la personnalité du bienheureux Maurice, cet oratorio nous laisse le témoignage ardent d'un religieux et d'un prêtre décidé à « aller jusqu'au bout de lui-même » au service de Dieu et de ses frères. À preuve le succès qu'il connut, le lendemain encore, ainsi qu'à Orsières la semaine suivante.

### Des travaux dans l'Abbaye

Dans la seconde moitié de novembre, les travaux de restauration de l'aile centrale de l'abbaye entrent dans une phase intense : des ouvriers manœuvrant de bruyants marteaux-piqueurs éventrent le dallage du rez-de-chaussée pour installer de nouvelles conduites. Les semaines suivantes seront généralement plus silencieuses. On voit souvent la grue géante tourner par-dessus le toit pour apporter ciment, tubulures et

autres instruments ; une cage d'escaliers est construite à neuf, la toiture sera bientôt entièrement refaite. Encore quelques mois et une nouvelle salle du chapitre sera prête pour nos réunions, des chambres commodes et claires accueilleront les novices au deuxième étage, et au troisième, des hôtes et des confrères. Notre



*L'ancienne bibliothèque abbatiale sera transformée en salle capitulaire.*

« chanoine-architecte » Claude Martin, qui a l'œil attentif sur le chantier, donne à l'occasion des conseils avisés, et profite de ces travaux pour se plonger dans l'histoire des constructions de l'abbaye : ce qui nous vaut un bel album illustré de photos et de schémas racontant cette histoire depuis l'incendie qui a ravagé à la fois l'abbaye et la ville en 1697.

### Vendredi 22 novembre

Le groupe Saints Nicolas et Dorothée de Flüe propose à une cinquantaine de participants trois jours de

réflexion et de prière sur les problèmes actuels de la pauvreté et de la souffrance dans le monde. C'est un appel à la foi et à l'engagement des chrétiens œuvrant dans les milieux économiques et politiques. Logés au Foyer franciscain, ils viennent à la basilique pour l'Eucharistie célébrée samedi par Mgr Joseph Roudit et dimanche par Mgr Henri Schwery. Au collège, des conférences et des témoignages entre autres par le Dr Xavier Emmanuelli, fondateur de Médecins sans frontière, par le professeur Xavier le Pichon, géophysicien et par Dominique Lambert, professeur en Belgique montrent comment la doctrine sociale de l'Église peut donner un juste éclairage aux problèmes actuels du monde économique, politique et culturel.

### **Samedi 23 novembre**

Le soir à la basilique, l'Ensemble vocal, pour la Sainte Cécile, donne un concert spirituel : la messe de Duruflé, des pièces de César Franck et d'Olivier Messiaen créent une belle atmosphère religieuse.

### **Mardi 26 novembre**

Dans une session d'une journée à La Pelouse, les textes de la *Passion des martyrs d'Agaune* par saint Euchère sont étudiés par les Sœurs de Saint Maurice et quelques confrères de l'abbaye, avec des exposés de Jean-Claude Crivelli et Yannick-Marie Escher. Ce qui permet à tous, en se plongeant à nouveau dans nos origines, de mesurer tout ce que la spiritualité du martyr nous apporte aujourd'hui. Cette réflexion se poursuivra le 25 mars, jour de l'Annonciation,

dans une rencontre qui nous donnera le goût de continuer cette « formation permanente » à propos de tous les aspects de notre vocation.

### **Du 25 au 29 novembre**

Une Semaine culturelle arménienne organisée au collège pour les étudiants intéresse également la communauté ainsi que, pour certaines séances, les gens de ville. Des conférences, des exposés, des projections, des chants nous font découvrir les grandeurs, les luttes et les épreuves de la civilisation largement méconnue du peuple arménien, qui a été christianisé dès le premier siècle, alors qu'il avait déjà 1000 ans d'histoire. Le contact avec plusieurs Arméniens venus nous parler de leur vie et de leur pays, ou encore ce prêtre arménien chantant au chœur des hymnes religieuses, nous ont rendue très proche l'âme de ce peuple.

### **Samedi 7 décembre**

Une veillée de prière préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception (célébrée lundi vu que le 8 est dimanche de l'Avent) commence à l'église Saint-Sigismond par une méditation sur le thème de l'eau, symbole de la vie, et s'achève en notre basilique par l'Eucharistie présidée par Mgr Brunner ; Mgr Roudit, lui, s'est rendu à Sion pour les mêmes célébrations mariales : échange qui est le signe de la bonne entente entre le diocèse et le territoire abbatial.

### **Dimanche 8 décembre**

Comme chaque année en Avent, l'Orchestre du Collège et des Jeunes

Musicales de Saint-Maurice donne un concert de Noël très attendu : des pièces de Hummel, Ives, Haydn et de Schumann, avec une prestation remarquable du jeune violoncelliste Xavier Pignat, apportent beauté et joie festive aux nombreux auditeurs présents.

### Lundi 9 décembre

Nous accueillons un évêque grec orthodoxe, Mgr Iakovos, métropolitain de Nauplie dans le Péloponèse, accompagné d'un moine, professeur de théologie et d'un laïc. Ils sont venus dans l'espoir de retrouver les reliques d'un saint évêque de leur pays qui aurait passé à Agaune au VIII<sup>e</sup> siècle. Vaines recherches... ils ne repartent pas cependant sans nous laisser du miel et du vin de Grèce.

### Jeudi 19 décembre

La période des cours s'achève par une messe pour les étudiants, chantée

en bonne partie en anglais par un ensemble vocal ad hoc ; demain, ce sera pour eux le début des vacances de Noël.

### Samedi 21 décembre

Nouveau concert, inhabituel celui-là : le *Chœur d'Angleterre - Tenebrae* fait entendre à la basilique des chants de Noël, *Christmas Music*, dont la mélodie et les accords, allant d'une extrême douceur à de violentes dissonances, sont d'un effet prenant.

### Mardi 24 décembre

Le soir, l'Office des Vigiles nous prépare à la joie de Noël. Il est suivi, pour ceux qui ne vont pas en ministère en paroisses, par une collation au réfectoire du noviciat. Frère Paul, dont l'étonnante mémoire est sans défaillance, l'agrément en récitant par cœur une suite de fables de La Fontaine. À la messe de minuit, le Père Abbé présente le mystère de Noël comme « une naissance, une renaissance et une reconnaissance ».

Le lendemain la messe de la Nativité est chantée en grégorien par la communauté — y compris, par des solistes, le graduel *Viderunt omnes fines terrae* dont les volutes mélodieuses se déroulent et s'étalent comme pour exprimer une allégresse qui embrasse la terre entière : « tous les pays ont vu le salut de notre Dieu, chante pour le Seigneur, terre entière ».

### Samedi 28 décembre

Le Noël des aînés, à l'Internat, rassemble une centaine



de personnes âgées qui passent d'agréables moments, grâce aux productions du Chœur-Mixte et de la fanfare l'Agaunoise.

### Mardi 31 décembre

Nous marquons le passage de la nouvelle année par une veillée de prière qui s'ouvre par le chant des Vigiles de la fête de Sainte Marie, Mère de Dieu. Puis, devant la crèche que Sébastien notre novice a préparée avec beaucoup de goût, dans le climat d'harmonie et de simplicité qu'elle crée si bien, nous écoutons la lecture intégrale, entrecoupée de chants, de l'évangile de saint Marc — il fallait marquer l'année biblique qui commence ! La veillée



*L'évangéliste saint Marc à sa table de travail.  
Bible imprimée à Jena en 1594. © AASM.*

s'achève par une adoration silencieuse devant le Très Saint Sacrement. Après la messe du jour, le lendemain, une heureuse innovation : tout le clergé souhaite la bonne année aux fidèles, devant le porche de l'église, par un soleil éclatant

enfin revenu après une série de pluie et de brouillard.

### Jeudi 2 janvier

La grande majorité des confrères sont réunis à l'abbaye pour l'échange traditionnel des vœux et pour une brève session capitulaire fixée au matin de ce jour. Après un message spirituel du Père Abbé, des informations sur la restauration de la basilique nous sont communiquées par Jean-Claude Crivelli, président de la commission de restauration. Un nouveau projet a été élaboré sur la base des réponses à un questionnaire, explique ensuite par François Roten, et le feu vert est donné à la commission pour continuer son travail. La matinée s'achève par la messe conventuelle ; dans son homélie, après nous avoir souhaité espérance pour l'année qui débute, le Père Abbé s'inspire de l'exemple d'amitié entre saint Basile et saint Grégoire, fêtés ce jour, pour encourager chacun à approfondir la communion fraternelle en se mettant au service de tous selon ses dons.

### Samedi 4 janvier

Après le repas de midi, nous accueillons les autorités communales de Saint-Maurice pour les vœux annuels. Mgr Roudit donne à nos hôtes un reflet de notre vie communautaire, et le président de ville, M. Georges-Albert Barman, exprime en leur nom des souhaits cordiaux ; au contact de tous ces conseillers, les problèmes de la cité — l'intégration des

Kosovars par exemple —, deviennent pour nous réalité plus concrète. Après nous avoir quittés, ils poursuivent leur tournée à la Clinique Saint-Amé, puis chez les Sœurs de Saint-Augustin et chez les Pères capucins.

### Lundi 6 janvier

Reprise des classes et de l'horaire habituel, mais la liturgie prolonge le climat festif de Noël jusqu'à la fête du Baptême du Seigneur.

### Samedi 11 janvier

Récollecion mensuelle : notre confrère Grégoire Rouiller vient de Fribourg nous faire un exposé sur le Pentateuque, choix motivé par l'année biblique dans laquelle nous entrons. Les questions exégétiques — elles ne manquent pas — dans le cadre d'une retraite sont avant tout un tremplin pour la *lectio divina*, l'approfondissement personnel de la Parole de Dieu dans l'écoute de l'Esprit Saint.

### Lundi 13 janvier

Une bonne nouvelle nous réjouit : un jeune Alsacien, Frédéric Trautmann, qui a achevé ses études de théologie à Strasbourg et à l'université de Fribourg (licencié en théologie) a demandé à partager notre vie canoniale ; il a été admis au postulat et viendra avant Pâques ; Sébastien Fourcault, Alsacien lui aussi et maintenant novice, aura ainsi un compagnon de son pays.

La vague de froid qui s'étend sur toute l'Europe nous vaut enfin un hiver digne de ce nom : la neige restera en plaine plusieurs semaines, à la grande satisfaction des stations touristiques.

### Mercredi 15 janvier

Lors d'un café-contact, Guy Luisier nous donne des détails intéressants sur la « randonnée spirituelle » qu'il a faite dans le désert du Hoggar au sud du Sahara algérien avec un groupe de pèle-



*Frère Serge, notre caviste, a fêté 50 ans de profession le 11 janvier 2003.*

rins ; avec une marche jusqu'à l'ermitage du Père Charles de Foucauld dans l'Assékrem, ils ont été plongés pendant quinze jours dans sa spiritualité de dépouillement.

### Jeudi 16 janvier

Passage de Mgr Lucas, évêque d'un des 18 diocèses du Ghana, accompagné par un Spiritain valaisan, le père Patrice Gasser. Ils concélébrent avec nous, ce

qui crée un lien de prière et de sympathie entre les Africains de ce pays et nous, lien renforcé au repas du soir par un climat très convivial, à l'issue duquel l'évêque offre à notre Père Abbé un épais coussin en peau de chèvre rouge, typique de l'art ghanéen, orné d'une croix qui rappelle... celle de saint Maurice. Quelques jours auparavant, nous avions la visite du Père Michel Rai, vicaire gé-

avec satisfaction les relations justes et harmonieuses qui existent entre l'Église et l'État dans notre canton.

### Dimanche 2 février

En la fête de la Présentation du Seigneur au Temple, les religieux et religieuses du Bas-Valais se rassemblent à la basilique pour la célébration des lumières. La bénédiction et la procession

des cierges sont suivies des seules vêpres cette année, la messe dominicale ayant été chantée ce matin. Beau symbole de la consécration religieuse que cette marche dans la lumière en union avec l'offrande de Jésus au Temple, comme le rappelle le Père Abbé à l'homélie. La soirée s'achève par une rencontre et une collation au Foyer franciscain.



*La cérémonie du 2 février a commencé dans les corridors de l'Abbaye par la bénédiction des cierges.*

néral de Mgr Stephan Lepcha, évêque de Darjeeling ; il avait conduit une petite fille infirme à Bâle, où elle devait subir une opération.

### Mercredi 22 janvier

C'est au tour du Conseil d'État valaisan, auquel s'adjoignent les autorités ecclésiastiques de Sion et du Grand-Saint-Bernard, à venir comme chaque année pour l'échange mutuel des vœux. Nos hôtes partagent notre repas de midi, au cours duquel Mgr Roduit souligne

### Samedi 8 février

Pour animer la recollection mensuelle, notre confrère Paul Mettan nous parle de Jonas, « un grand petit prophète ». En préambule, il fait quelques mises au point exégétiques de ce texte plein d'humour que certains peuvent encore être tentés de comprendre dans un sens trop littéral. Puis il nous invite à une *lectio divina* de cette sorte de parabole savoureuse qui annonce le dessein de salut universel révélé par le Christ.



*Les chanoines André Abbet, Marcel Dreier et Marcel Heimo.*

### **Samedi 22 février**

Des adolescents de la paroisse de Bex viennent à Saint-Maurice pour une petite retraite animée par Yannick-Marie Escher, qui est auxiliaire dans cette paroisse à côté de ses études à l'université de Fribourg. Ils se préparent à recevoir le sacrement de confirmation et participent aux vêpres et à l'Eucharistie de la communauté ainsi que, le lendemain, à nos offices des laudes et des lectures. Ces jeunes pleins de vie et de piété tiennent à nous rencontrer : nous les accueillons avec joie après dîner. La semaine suivante, un autre groupe les imite à son tour.

### **Nos hôtes**

Au début février, notre confrère et ami Patrice Esquivié vient passer plusieurs jours de repos dans la communauté, après une grave opération à Ge-

nève ; nous sommes heureux de le retrouver et de le voir malgré ses infirmités présent à nos offices liturgiques.

Dans le cours du mois, de nombreux hôtes s'arrêtent à l'abbaye : mercredi 12, un prêtre jordanien, Mgr Khaléd Akasheh, responsable des contacts avec l'Islam au sein du Conseil pontifical pour le dialogue entre les religions passe un soir chez nous avant de se

rendre à l'abbaye d'Hauterive pour une rencontre entre des musulmans Soufis et le groupe de dialogue interreligieux monastique (DIM) de Suisse romande. Il est accompagné par un Frère de Tamié, qui nous laisse quelques fromages appréciés de son monastère. Le 28, un évêque de Madagascar, Mgr Félix s'arrête dans notre abbaye et nous donne des nouvelles de la grande Île. Des nouvelles circonstanciées et, après les crises passées, plutôt réjouissantes : au point de vue politique, la paix est enfin revenue, et beaucoup d'espoir est mis dans le nouveau président, M. Marc Ravalomanana. Quant aux chrétiens, ils travaillent ensemble, quelle que soit leur confession, pour le bien du peuple. L'Église catholique, s'inspirant de l'encyclique de Paul VI sur « le développement des peuples », vise avant tout à une formation des personnes en profondeur et dans l'ouverture à tous

les problèmes humains. Autre venue : celle de Mgr Rey, évêque de Toulon-Fréjus, et un peu plus tard, d'un Bénédictin d'Autriche.

### **Du jeudi 20 au dimanche 23 février**

En cette fin de semaine, un séminaire prenant pour thème : « Souffrance de Dieu au Moyen-Orient, Espérance du Royaume ? » est organisé dans le cadre de l'abbaye et de la Maison de la Famille à Vérolle par Mgr Roduit et plusieurs responsables d'Église. Pour rappeler aux chrétiens nos « racines hébraïques », mais aussi pour sensibiliser aux drames actuels qui déchirent ces régions, on avait fait appel à des témoins venant de ces pays : le Père Jacob Abdel Nour, curé de Bethléem, ainsi qu'un juif messianique, Ruben Berger et Victor Hashweh, pasteur palestinien, font des interventions qui suscitent beaucoup de questions. Le premier jour, ils s'adressent aux jeunes du collège, le deuxième aux responsables d'Église et le troisième au grand public. Au cours des exposés et des échanges, chacun prend conscience de la complexité des situations, et combien dans ces pays les problèmes sont inextricables, explosifs, dégénérant vite

en conflits dramatiques... On retient alors la parole du juif messianique : à vues humaines il n'y a pas d'issue, le seul espoir est dans la conversion au message de pardon et de douceur que nous donne l'Évangile du Christ. Même si



*Le pasteur Victor Hashweh et Ruben Berger ont rencontré les étudiants du collège.*

nous sommes impuissants face à ces drames, ces rencontres ont du moins montré que nous sommes présents à ces peuples par la sympathie et la prière.

### **Lundi 24 février**

Mais le grand jour, c'est la visite du président de la Confédération M. Pascal Couchepin. Jour mémorable pour les élèves du collège d'abord : ils reçoivent en grande pompe celui qui a jadis étudié dans la même maison qu'eux. Il est ensuite l'hôte de la communauté, qui l'accueille pour le repas

de midi, en compagnie entre autres du président du Conseil d'État Claude Roch et du président de Saint-Maurice accompagnés de leurs épouses. En lui souhaitant la bienvenue, le Père Abbé fait allusion au rôle spirituel que doit jouer l'abbaye en travaillant au bien du pays ; à quoi M. Couchepin répond que



*A la fin février, on a commencé à déboiser une vire de rocher en-dessus de l'Abbaye en vue d'y installer d'immenses grillages destinés à protéger des chutes de pierres. L'hélicoptère est intervenu pour évacuer les bois coupés.*

l'âme a aussi besoin d'un corps et de tout ce que procure l'activité économique... le tout est de « faire ceci sans omettre cela ».

### **Lundi 3 mars**

L'un des deux aumôniers du collège, Yannick-Marie Escher, en vue d'organiser cet été pour les étudiants un pè-

lerinage en Italie, se rend avec quelques confrères à Pavie, où est conservé le tombeau de saint Augustin, à Ravenne et à Padoue. Autre voyage, culturel celui-là : le recteur Guy Luisier accompagne en Grèce un groupe d'étudiants hellénistes (études de grec ancien).

### **Mercredi 5 mars**

Après la pause des petites « vacances de carnaval », nous entrons en carême le 5, par le mercredi des cendres. Nous aimons cette liturgie qui nous prépare à vivre avec une ferveur renouvelée le mystère pascal ; en fait de pratiques ascétiques communautaires, nous nous contentons de la soupe de carême chaque vendredi soir ; il en est cependant qui vont plus loin : un groupe d'une quinzaine de personnes, auxquelles se joignent l'un ou l'autre confrère, fera, à la fin du mois, un jeûne total d'une semaine.

### **Les conférences de Carême**

Les jeudis de carême, une conférence est donnée en salle de théologie dans la perspective du thème proposé par l'Action de Carême : *S'écouter pour s'entendre*. Beaucoup de religieuses et quelques laïcs se joignent aux confrères. Le 13 mars, Frère Marcel Dürrer, capucin, nous apporte un éclairage biblique ; il poursuivra sa réflexion dans les mois à venir lorsqu'il sera plus directement question d'approfondissement biblique. Le 20 mars, le Père Abbé prend pour sujet « chercher la conciliation, oser la confrontation ». Il nous donne des conseils pratiques pour arriver à la conciliation : c'est un art difficile, dont on voit un bel exemple dans

l'Église primitive de Jérusalem lors du conflit causé par les judéo-chrétiens (Ac 15,1-2). Mais il faut parfois aussi oser la confrontation, à condition qu'elle soit positive, constructive.

Le 27 mars, le Père-Maître Roland Jaquenoud en développant le thème :



*Les chanoines au réfectoire.*

*Accueil de l'autre, accueil de l'Autre*, met fortement l'accent sur le sens de l'altérité essentiel à la charité chrétienne, contre toute tendance à concevoir l'amour sur un mode émotionnel ou fusionnel. À juste titre : la nouveauté radicale de la Révélation biblique, c'est précisément cette altérité, qui s'enracine dans la communion entre les Personnes de la Sainte Trinité elle-même. Communion qui par la charité pénètre les relations humaines, et dont l'icône de la Trinité de Roublev est un beau symbole.

Poursuivant ce thème le jeudi suivant, M. Gabriel Ispérian parle des « exigences de la vie communautaire » : la

première exigence de la charité fraternelle, c'est évidemment l'union à Dieu, qui demande des temps de solitude et de silence, et qui entraîne la joie et la compassion. Une double présence en découle : celle des autres en nous d'abord ; il faut savoir les accueillir en notre intérieur, ce qui ne va pas sans renoncement, sans l'art de dépister les ruses de l'individualisme ; notre propre présence aux autres ensuite, qui demande attention, affection, délicatesse, don de soi.

Cette série de conférences se conclut, le jeudi 10 avril, par une célébration pénitentielle à la basilique, animée par les chants du chœur Rives du

Rhône. Ce même jour, nous fêtons le jubilé des 65 ans de sacerdoce de nos confrères Marcel Dreier et Marius Pasquier ; à la messe conventuelle, le « groupe grégorien » formé par ce dernier lui fait la délicate surprise de venir chanter.

### **Vendredi 7 mars**

Chapitre général, au début duquel le Père Abbé nous invite à « assumer le passé et à avoir le courage du futur » : le passé, c'est cette longue tradition de notre maison religieuse qui remonte au martyr de la légion thébaine, à nos origines monastiques puis à notre orienta-

tion canoniale ; « avoir le courage du futur », c'est regarder l'avenir avec détermination et confiance, tout en reconnaissant ce que Dieu nous donne de réaliser déjà maintenant. La suite du Chapitre est consacrée à l'élection des Conseillers et à la consultation de la communauté en vue de la nomination du Prieur. Celui-ci sera nommé par le Conseil abbatial le 10 mars : M. Olivier Roduit, qui jusqu'ici remplissait la charge d'aumônier des étudiants, de bibliothécaire et de responsable des archives devient notre nouveau Prieur. Lors du premier contact que nous avons avec lui, il nous fait part de son désir d'œuvrer à une vie fraternelle où chacun sera solidaire de tous dans l'accomplissement de la mission que nous confie le Seigneur. Il remplacera donc, mais à partir d'août seulement, M. Michel Borgeat, qui a exercé la charge de Prieur pendant neuf ans avec un grand dévouement, tout particulièrement envers les confrères âgés ou malades, pour lesquels il s'est dépensé sans compter. Nous lui devons une profonde reconnaissance. Par ailleurs M. Borgeat a été appelé récemment par nos confrères de Champagne-sur-Rhône à faire la visite canonique de leur Congrégation de Saint-Victor. Les deux semaines qu'il a passées parmi eux et dans les trois

prieurés qu'ils ont fondés lui ont montré une communauté jeune et fervente, pleine de dynamisme apostolique.

### Samedi 8 mars

Notre chancelier-sacriste Gabriel Stucky, qui a des contacts occasionnels avec les gardes suisses du Vatican, a été appelé à leur prêcher une retraite : il se rend à Castel Gondolfo où il reste une semaine.

Un souffle de jeunesse passe-t-il dans notre monastère ? Au début de



*Un nouveau prieur a été désigné en la personne du chanoine Olivier Roduit.*

mars arrive un deuxième postulant, Aurélien Fourcault, qui après un essai à Cîteaux a fait trois ans de théologie au Séminaire de Lyon. Et c'est dans quelques jours que nous accueillerons, avec joie également, le premier postulant annoncé, Frédéric Trautmann : que Dieu bénisse leur générosité à tous deux. Il

reste que de nouvelles vocations, c'est la grâce de Dieu... et elle attend notre prière, et notre fidélité.

### **Mercredi 26 mars**

La rencontre des Pères Capucins à l'occasion de leur « dîner de la mi-carême » est toujours un moment convivial et sympathique ; une dizaine de confrères répondent à leur invitation.

### **Samedi 29 mars**

Départ, au petit matin, du groupe de 30 pèlerins qui par étapes successives marchent vers Rome où ils arriveront en 2006. Accompagnés et guidés spirituellement par Mgr Roudit, méditant sur le thème des vertus, ils cheminent par monts et vaux, en cette troisième année, à travers les Appennins, de Piacenza à Aulla (près de La Spezzia).

### **Mardi 1<sup>er</sup> avril**

Grand étonnement en entrant au salon après dîner : une affiche nous informe que la Congrégation du culte divin a accordé le privilège de célébrer une messe en l'honneur du pape Pie IX, dans une chapelle à lui dédiée. Dès qu'on entre, le regard tombe sur un évêque... ou plutôt un mannequin svelte et digne qui paraît célébrer au pied d'un autel ; sur cet autel, calice et missel ouvert, six cierges allumés, et au-dessus, le grand tableau, à vrai dire disproportionné, de Pie IX qui nous été donné jadis... Les jeunes ont de l'humour pour... le poisson du 1<sup>er</sup> avril !

Ce même jour, à Bösinggen, près de Fribourg, M. François Roten passe avec un beau succès, sur un orgue de musique baroque, l'examen qui lui permet-

tra de poursuivre sa virtuosité ; MM. le Prieur, Marius Pasquier et Cédric Chanez y assistent.

### **Dimanche 6 avril**

Un concert de la Passion d'une grande beauté nous est offert par le Chœur et l'Orchestre du collège, avec la participation des ensembles vocaux de Lausanne et du Nord-Vaudois : le Requiem Allemand de Brahms — en fait moins un requiem classique qu'une suite de méditations musicales sur sept textes bibliques bien propres à nous faire entrer dans l'esprit de la Passion.

### **La Semaine Sainte**

Et voilà la Semaine Sainte, qui achève le carême et nous fait entrer dans le cœur et le sommet de l'année liturgique : le mystère pascal. La messe chrismale du Jeudi saint est anticipée à la veille au soir, moment plus favorable à la venue des délégués des paroisses du territoire abbatial. La consécration des saintes huiles devant être faite par un évêque, c'est Mgr Henri Salina qui préside l'Eucharistie. Il a des mots encourageants, à l'homélie, pour nous souhaiter « paradoxalement » la joie, alors que la guerre d'Irak plonge le monde dans l'angoisse et la tristesse, car les paroles de Jésus : « je vous donne ma joie... pas comme le monde la donne » restent toujours actuelles. Puis s'adressant aux prêtres, dont le ministère ne cesse jamais en dépit de l'âge, il adapte pour eux le sens de ces mots : « le Maître est là qui t'appelle ».

Les jours qui suivent nous font participer, grâce aux travaux dévoués des jeunes, à la belle liturgie du triduum

pascal. Vendredi Saint à 15 heures, l'adoration de la croix au chant des improprès, en présence d'une très nombreuse assistance, est particulièrement émouvante, ainsi que l'office des ténèbres le soir. Le lendemain soir, la veillée pascale débute par le feu nouveau devant l'église Saint-Sigismond ; puis c'est l'entrée processionnelle à la basilique où les longues et belles lectures, suivies d'un baptême par immersion, nous acheminent à l'Alléluia pascal : la joie alors éclate au son du carillon, avec les chants du Chœur-Mixte ;

une joie exultante qui n'est pas de ce monde et qui se prolongera le matin de Pâques à l'Eucharistie ; dans son homélie, le Père-Abbé fera pourtant allusion aux souffrances des chrétiens de Terre sainte et des peuples en guerre ; comment ne pas être solidaires de ces drames ? Puissent ces fêtes de Pâques nous aider à poursuivre malgré tout notre marche solidement enracinés dans l'espérance pascale, puisque le Seigneur ressuscité nous a dit : « je serai avec vous jusqu'à la fin du monde ».

*Chne Jean-Bernard Simon-Vermot*



*Dans la semaine qui suivit Pâques, l'aumônerie a organisé un pèlerinage « Art et foi » à Pavie, Ravenne et Padoue. Les étudiants étaient accompagnés par MM. Paul Mettan, Olivier Roduit et Yannick-Marie Escher. La photo souvenir a été prise devant la Basilique Saint-Antoine de Padoue.*

# UNE JOIE FORTE ET SEREINE

HOMÉLIE POUR LA MESSE CHRISMALE DU MERCREDI SAINT 16 AVRIL 2003

Frères et Sœurs,

Très paradoxalement, (c'est-à-dire presque à « rebours du bon sens, du sens commun »), je voudrais vous inviter, ce soir, à la joie !

Même en ces Temps si troublés, si pleins de violences, de sang et d'injustice, si pleins de souffrances et d'inquiétudes !

J'ose le faire car la fête de Pâques est proche ; j'ose le faire parce que ce mot de Joie est une parole d'Évangile, une parole de Jésus, et il la prononce à l'heure même où il entre dans sa terrible passion !

Et Jésus va très loin en ce moment-là ; s'adressant aux Douze : « Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète » (Jn 15, 11) et plus encore il dit : « Vous serez affligés, mais votre affliction tournera en joie » (Jn 16, 20)

Frères et Sœurs de nos Paroisses de l'Église d'Againe, je vous salue avec beaucoup d'affection.

Le prophète Isaïe, à part le passage que nous venons d'entendre, dit aussi au chapitre 61 : « Vous serez appelés les prêtres du Seigneur ; on vous nommera les serviteurs de notre Dieu. Je vous donnerai fidèlement la récompense et je conclurai avec vous une alliance éternelle ». Ce sera notre Joie !

Par-delà les siècles, par-delà les millénaires, ces paroles du prophète nous

rejoignent. Elles nous sont destinées. D'une certaine manière, elles ont été prononcées exprès pour nous, ce soir, veille du Jeudi Saint qui ouvre les « trois jours de Pâques ». Elles doivent devenir nôtres !

Ces « prêtres du Seigneur » désignent, bien sûr, l'ensemble du Peuple de Dieu, et je pourrais commenter ici le « sacerdoce commun des fidèles », des baptisés, qu'ils soient femmes ou hommes, religieux, laïcs !

Toutefois, en cette veille de Jeudi Saint, fête du sacerdoce, en cette Messe chrimale, au cours de laquelle, entouré des prêtres de notre Église d'Againe, j'ai la joie, avec mon frère le Père-Abbé Joseph, de concélébrer le sacrifice du Christ, unique grand-prêtre, je veux croire que cette expression vous désigne en premier lieu, vous mes frères prêtres dans le sacerdoce ministériel : le sacerdoce « ordonné », sacramentel.

En pensant à vous, mes chers Frères, un rappel de notre Père saint Augustin, citant avec insistance l'Évangile de Jean me revient en mémoire à la manière d'un leitmotiv : « Le Maître est là, et il t'appelle » (Jn 11, 28)

C'est un verbe au présent ! Le Maître ne nous a pas appelés une fois pour toutes dans notre vie ; il continue de le faire, tous les jours ! Certes, un beau jour, sans que nous sachions exactement pourquoi, cet appel a pris une forme dé-



En cette veille du jour anniversaire de notre ordination, rendons grâce ! Je veux dire par là, que nous avons beau être du 4 ou du 15 septembre, du 17 mars ou du 28 mars, du 10 avril, etc. etc., pour nous, notre anniversaire d'ordination c'est toujours le Jeudi Saint.

Rendons grâce en ce jour à ceux qui servirent de relais, sans le savoir peut-être, à cet appel du Maître : nos parents et notre famille, telle ou telle figure de prêtre, un ami, un compagnon de classe, un inconnu même, un saint, une sainte du calendrier... Nous leur devons aujourd'hui gratitude et fidélité !

cisive. Il s'agissait, pour nous, d'une question... de vie ou de mort, je dirais... spirituelle !

« Que votre oui soit oui » dit Jésus. Lui, le Maître, s'offrait précisément à devenir le Maître de notre vie. Capitulation un peu douloureuse, peut-être, et dont nous gardons, peut-être aussi, quelque blessure, comme Jacob après son combat avec l'Ange (Gn 32, 23). Mais d'abord, capitulation fondatrice, source de vie pour le Peuple de Dieu que nous voulons servir... et que nous aimons.

L'appel du Maître reste formulé au présent, car il se renouvelle à chaque matin de notre ministère. Je sais bien, en ma fin de parcours, qu'il y a des moments difficiles ; le doute peut monter en nous : nous risquons de nous surprendre à faire inlassablement, disons, l'archéologie de l'appel de jadis : était-ce vraiment un appel ? Comment l'interpréter ? Apporterions-nous la même réponse aujourd'hui ?

Non, mes chers frères prêtres ! l'appel du Maître nous rejoint en ce moment précis, veille du Jeudi Saint, ap-

pel porteur de l'Éternité de Dieu et de la jeunesse toujours renaissante de l'Église, Corps mystique du Christ, qui est sa Tête et son Époux. Rien ne nous autorise à douter de la promesse de Dieu. J'entends bien les inquiétudes de tous mes Frères prêtres et Évêques, de tous les membres de l'Église et je les partage ! Cette Église, où nous avons grandi et que nous avons appris à aimer, que devient-elle ? Et quel est son avenir ? puisque tant de signes nous alertent sur une certaine perte, disons, de sa « surface sociale » ?

Il est vrai qu'un certain visage de l'Église s'estompe.

Mais il est encore beaucoup plus vrai que cette même Église — pour citer encore le prophète Isaïe — est engagée dans une Alliance éternelle. C'est au contact de l'Alliance éternelle de Dieu qu'elle rajeunit, mystérieusement, sans cesse ! Le psaume 42 nous dit : « J'avancerai jusqu'à l'autel de Dieu, vers Dieu qui est toute ma joie ».

Mes chers Frères, si nous pouvions entrer en re-fondation !... Laissons l'Esprit-Saint écrire, à travers nous, une page nouvelle de notre histoire sainte. Que pouvons-nous craindre ? Que peut-il nous arriver de grave, puisque nous portons, mes Frères prêtres, mes Frères et Sœurs religieux, mes Frères et Sœurs du Peuple des Baptisés, Peuple de Dieu, nous portons la promesse même de Dieu ?

J'ose donc vous inviter à la joie, une joie forte et sereine, une joie que je dirais grave aussi, à la mesure des enjeux de ces temps troublés. Aujourd'hui le Père nous donne son Fils comme Pa-

role, comme Sacrement, c'est-à-dire comme signe efficace, sensible, de la grande grâce de son amour.

Souffrons-nous d'impatience ? La Parole de Jésus nous offre sa patience !

Nous sentons-nous faibles, pécheurs et vulnérables ? La Parole de Jésus nous offre sa force ! Si nous manquons à l'amour, elle nous assure l'amour de Dieu. Le Verbe de Dieu s'engage en chacune de nos Promesses, si nous les faisons en son Nom !

C'est au nom de cette même Parole, source de vie pour tout baptisé, que nous pouvons, nous, les dépositaires du sacerdoce ministériel (« selon l'ordre de Melchisédech »), ce sacerdoce ordonné, qui nous met au service — et j'insiste sur le sens du mot —, service de l'ensemble du Peuple de Dieu, c'est au nom de cette même Parole que nous pouvons redire devant tous nos frères notre désir de fidélité à la mission confiée par l'Église, que nous pouvons renouveler en cette veille du Jeudi Saint, en cette Messe chrismale, nos promesses sacerdotales.

Notre fidélité n'est pas ainsi une fidélité au temps, mais une fidélité à Quelqu'un. Le moment est venu de répondre, une fois encore, à cet Hôte intérieur qui nous habite : « le Maître est là, et il t'appelle ».

C'est ce Maître de l'impossible qui conduit notre Église. Souvenons-nous toujours de la parole de Jésus en l'Évangile : « Aux hommes c'est impossible, mais pas à Dieu, car tout est possible à Dieu » (Mc 10 27).

Amen.

+ Mgr Henri Salina

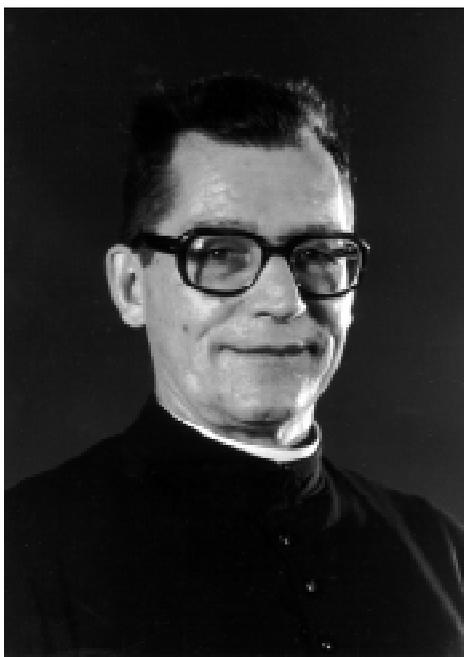
## LE CHANOINE GEORGES KOHLBRENNER

(25 OCTOBRE 1919  
30 AVRIL 2003)

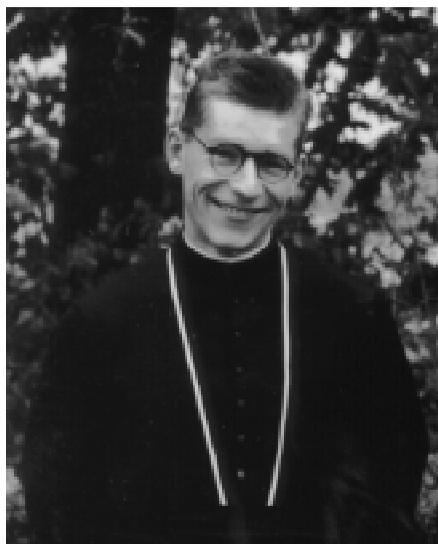
Le parcours d'une vie d'une personne est toujours une histoire personnelle et unique. C'est même une histoire sacrée.

Le chanoine Georges Kohlbrenner est né à Sierre en 1919. Après l'école primaire et un stage à l'école de commerce de Sierre où il fait connaissance avec nos chanoines, il vient au collège de Saint-Maurice. Il entre à l'Abbaye et fait déjà sa première profession religieuse le 14 septembre 1939, âgé à peine de vingt ans.

Un chanoine de Saint-Maurice fait vœu d'obéissance et ses supérieurs peuvent lui demander de servir dans l'en-



seignement, en paroisse ou encore en mission. Pour Georges Kohlbrenner, ce sera l'enseignement toute sa vie. D'abord au collège de Saint-Maurice





(1946-1947) puis à Sierre (1947-1950), là où il avait lui-même étudié. Mais en 1950 il est envoyé au Collège Saint-Charles à Porrentruy où il va rester presque 50 ans, de 1950 à 1989.

Il ne reviendra qu'à l'âge de 70 ans pour être aumônier des Sœurs au Collège Saint-Joseph à Monthey (1989-1996). Des problèmes de santé le font rentrer à l'abbaye et finalement il y a deux ans il va au Foyer Saint-Jacques où il est décédé.

Âme pieuse et dévote, le Chanoine Kohlbrenner a toujours manifesté un attachement très fort au culte marial. Mais il savait se faire aider du haut du ciel



par des saints qu'il invoquait souvent. Progressant dans sa foi encore à son âge, il avait découvert de plus en plus la paternité de Dieu. C'était différent de ce qu'il avait entendu dans sa jeunesse où Dieu lui apparaissait trop comme un juge sévère.

Certains que Celle qu'il a invoquée tous les jours lui demandant de prier pour nous jusqu'à l'heure de notre mort aura su l'accueillir auprès de Dieu.

Que les gestes symboliques que nous allons accomplir maintenant nous rappellent la vocation sacerdotale et religieuse auxquelles a répondu Georges Kohlbrenner.

*+ Mgr Joseph Roduit*

*M. Kohlbrenner en classe de rhétorique 1938 ; au jour de sa profession perpétuelle, le 14 septembre 1942 ; lors d'un voyage à Lisbonne avec l'abbé Bitschy en 1987 et pendant ses vacances dans les Franches-Montagnes.*

## MGR ANDRÉ PERRAUDIN

(7 OCTOBRE 1914- 25 AVRIL 2003)

Mgr André Perraudin, archevêque émérite de Kabgayi (Rwanda), est décédé à Sierre le 25 avril 2003 à l'âge de 89 ans. Né à Bagnes en 1914, Mgr Perraudin était entré dans la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) après avoir étudié au Collège de l'Abbaye. Il a été ordonné prêtre au Carthage en 1939, puis évêque à Kabgayi en 1956. Il sera élevé au rang d'archevêque de Kabgayi en 1959, charge qu'il conservera jusqu'en 1989.

Ce vaillant pasteur plaça toute son activité sous le signe de la charité comme sa devise l'y invitait : *Super omnia caritas*. Faussement accusé d'être l'instigateur des événements tragiques qui endeuillèrent le pays à plusieurs reprises, Mgr Perraudin expliqua son activité dans un livre qui vient de paraître aux Éditions Saint-Augustin à Saint-Maurice : *Un évêque au Rwanda, témoignage*.

À la suite tout ce qui s'est passé au Rwanda, on aurait pu craindre que le livre écrit par Mgr Perraudin soit une auto-justification. Or c'est un document très fouillé qui fera date dans l'histoire de l'Église au Rwanda. Il permettra un jour de comprendre combien des paroles et des événements ont été exploités dans un sens tendancieux, voire polémique. Ce livre, c'est plus de 400 pages de faits notés au jour le jour, c'est un témoignage rendu à ceux qui ont vécu des événements douloureux et ont tout fait pour faire resurgir la vérité.

Il faudra certes encore bien du temps pour que les révisionnistes peu à



peu cessent de nier l'évidence des faits et reconnaissent les vrais responsables d'un des plus grands génocides de l'histoire contemporaine.

Maintenant que Mgr Perraudin a rejoint dans l'éternité tant de personnes qu'il aura défendues au nom de la justice, gageons que ce livre peu à peu obligera à reconnaître qu'il y a eu des procès d'intention contre l'Église catholique, d'une manière systématique.

Les nombreuses accusations faites contre Mgr Perraudin sont rétorquées par des réponses calmes et sereines et Mgr Perraudin d'écrire : « Face aux mensonges et aux odieuses calomnies, j'ai dû me défendre jusqu'à l'ONU, mais ma voix a été étouffée par des médias bien orchestrés ».

Mgr André Perraudin, *Un évêque au Rwanda. Les six premières années de mon épiscopat (1956-1962)*. Saint-Maurice, Éd. Saint-Augustin, 2003, 443 p.

## NOMINATIONS À L'ABBAYE

Pour faciliter les changements dans les paroisses, la tradition a été rompue. Ce n'est pas durant la semaine de Pâques, mais déjà pendant les vacances de Carnaval que le chapitre triennal d'élection a eu lieu. Le vendredi 7 mars, le chapitre a élu le Conseil abbatial et a été consulté pour la nomination du prieur. Le Conseil a ensuite siégé plusieurs fois pour faire toutes les nominations. Nous nous contenterons de citer ici les principaux changements.

Le Conseil abbatial sera composé pour trois ans du prieur et des chanoines **Claude Martin, Jean-Paul Amoos, Charles Neuhaus, Antoine Salina et Roland Jaquenoud.**

**M. Olivier Roduit** a été nommé prieur et vicaire général en remplacement de M. Michel Borgeat arrivé au terme de son mandat de neuf ans. Avec **M. Paul Mettan**, le nouveau sous-prieur, ils seconderont le Père-Abbé, **Mgr Joseph Roduit.**

Parmi les diverses responsabilités de la maison, signalons le nouvel hôtelier, **M. Henri Pellissier** et le nouveau confesseur à la Basilique, **M. André Bruttin.** **M. François Roten**, qui vient d'obtenir sa virtuosité, est nommé organiste avec M. Athanasiadès. M. Roten a accepté la charge de secrétaire du chapitre.

Au collègue, **M. Yannick-Marie Escher** est nommé aumônier et professeur.

Dans nos paroisses, **M. Michel de Kergariou** et **M. Pierre Dubois** sont

nommés curés in solidum pour les paroisses d'Aigle, Ollon, Roche et Leysin-Les Ormonts ; M. Ignace Farine garde son engagement comme auxiliaire dans ces mêmes paroisses. **M. Michel Borgeat** est nommé curé des paroisses de Massongex et de Vérossaz. Par ailleurs, **M. Dominique Gross** est nommé curé des paroisses d'Évionnaz et d'Outre-Rhône. **MM. Louis-Ernest Fellay et Cyrille Rieder** sont nommés curés in solidum pour la paroisse de Bagnes. **M. Gilles Roduit** sera curé de Verbier. **M. Michel-Ambroise Rey** est nommé aumônier de l'Hôpital psychiatrique de Malévoz à Monthey ; il s'occupera encore des Chemins bibliques et de la Pastorale du tourisme.

L'Abbaye assure de nombreuses aumôneries auprès de cliniques, communautés, institutions, groupes ou écoles. De plus, quelques commissions abbatiales ont été mises sur pied pour le bon fonctionnement de la communauté. Les amis de l'Abbaye consulteront avec intérêt le prochain annuaire abbatial. Notre chancelier Gabriel Stucky, prend grand soin d'y noter l'état de tous les offices, postes et fonctions.

Les circonstances de la vie font qu'il faut parfois changer et prendre de nouvelles responsabilités. Merci aux chanoines qui acceptent avec joie et sérénité de nouveaux défis. Merci aux confrères qui ont remis leur mandat à de nouvelles forces. Tous ensemble nous cherchons à construire le Royaume.

# LA VISITE DU PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION PASCAL COUCHEPIN AU COLLÈGE ET À L'ABBAYE

*Le mercredi 3 décembre 2002, M. Pascal Couchepin était brillamment élu Président de la Confédération. Le lendemain, il était reçu en grandes pompes en Valais et fêté comme un roi dans Martigny-Bourg qui l'a vu grandir. Comme tout le canton, l'Abbaye s'est réjouie de l'élection de l'ancien étudiant des années 1953 à 1962.*

*C'est donc avec une grande fierté que le Collège a reçu « son Président » le lundi 24 février 2003. Nous reproduisons ici les propos de M. le Recteur Guy Luisier, le message d'un étudiant et le discours du Président de la Confédération. Les étudiants... et les professeurs ont longuement applaudi M. Couchepin pour ses propos, mais aussi pour le jour de congé accordé !*

*M. Couchepin a ensuite été l'hôte de la communauté abbatiale, qui l'accueille pour le repas de midi, en compagnie entre autres du président du Conseil d'État Claude Roch et du président de Saint-Maurice accompagnés de leurs épouses.*

## MESSAGE DE M. LE RECTEUR GUY LUISIER

Il y a un temps pour travailler et s'instruire, un temps pour célébrer et se réjouir, un temps pour se souvenir et faire mémoire. Notre collège a une longue habitude, une longue expérience du temps qui s'écoule. Nous savons ici au collège de l'Abbaye que les heures sont diverses et qu'à travers leurs couleurs c'est la vie de chacun et la vie du monde qui se dessine.

Sans doute vivons-nous maintenant une de ces heures phares que les murs mais surtout les cœurs vivants du collège garderont dans leur mémoire vive.

Nous vous accueillons, Monsieur le président ; Vous venez nous rencontrer après avoir atteint la plus haute charge de notre pays, et nous avons

l'agréable témérité de dire que c'est un peu de notre collège qui est monté avec vous, tant il est vrai que chacun garde dans son présent les traces de son histoire, marques vives et saillantes ou traits plus subtiles.

**2003 – 1953** : Descendons 50 marches sur l'escalier du temps. Jeune adolescent, vous arriviez au collège de l'abbaye et vous n'étiez sans doute pas si différent des jeunes qui vous entourent aujourd'hui. Vous alliez vous frotter à un enseignement, à une culture d'établissement, à une culture tout court, qui, avec son relief, ses qualités et ses défauts, a contribué à forger votre personnalité et a donné des repères en bosses ou en creux à la route de votre vie.

Quand vous quittez notre collège, tout reste à faire et c'est le cas pour toutes les volées d'étudiants qui s'en vont, maturité en poche. Vous vous êtes lancé avec la force qui est vôtre sur le chemin de la vie, et sans aucun doute la formation reçue ici, accueillie et intégrée, n'est-elle pas étrangère à la qualité de votre parcours de vie.

Votre itinéraire nous impressionne. C'est une banalité de le dire. Il renvoie à chacun de nos parcours de vie. Certes notre existence ne côtoie pas toujours - ni souvent - les sommets de la vie sociale et politique. Mais malgré tout chacun emporte avec soi des valeurs communes

reçues de ses maîtres quels qu'ils soient, et qu'il a ciselées à sa manière : Vérité, solidarité, justice, responsabilité personnelle, ouverture spirituelle, lucidité... À votre place actuelle, Monsieur le président, vous nous aidez à y croire encore.

**2003 — 2053** : regardons les cinquante marches que nous avons devant nous sur le chemin du temps futur.

L'horizon est ouvert, le chemin est là. Il sera fait, aménagé et parcouru par la jeunesse qui peuple cette salle. Cet avenir sera-t-il fait de vérité, de solidarité, de justice, de responsabilité personnelle, d'ouverture spirituelle, de lucidité ?

Qu'en sera-t-il dans 50 ans des va-

leurs que nous défendons ? D'autres élèves, d'autres enseignants, d'autres responsables politiques auront leur défi à relever.

Ici au collège de Saint-Maurice, si nous savons que le passé et la tradition



*Le Chœur du Collège est attentif aux propos du recteur Guy Luisier. La cérémonie a été agrémentée de productions musicales du Chœur, de l'Orchestre et de la Fanfare du Collège.*

ont leurs raisons souvent très bonnes, si nous savons que l'avenir aura les siennes, nous savons aussi que c'est dans le présent que nous construisons notre vie et celle de la cité des hommes.

L'école, la formation est un défi majeur de notre société. Les évolutions pédagogiques, technologiques, économiques et sociales prennent une place importante dans le monde scolaire. Mais nous savons tous que les vrais enjeux ne sont pas là. Les vrais enjeux se trouvent dans les valeurs de fond qui sous-tendent la marche de la formation à travers les évolutions. Notre souci est permanent au collège de Saint-Maurice de ne pas nous laisser égarer dans des

visions superficielles, mais de garder vivante une certaine idée de l'homme. C'est un souci actuel sur lequel reposent beaucoup de nos espoirs et quelques-unes de nos craintes pour les années qui viendront.



*Après le discours de M. le Recteur, M. le juge Yves Tabin a présenté la personnalité de son ami de collège Pascal Couchevin à l'aide de photos d'époque.*

Monsieur le président, en tant que Chef du Département fédéral de l'intérieur, la formation fait partie de vos terrains de réflexion et de décision. Vous connaissez donc autant que nous sur le terrain les enjeux et les défis humains qui se posent aux formateurs d'aujourd'hui : Quelle forme - dans le sens le plus noble du terme - quelle forme et quel fond voulons-nous donner aujourd'hui aux étudiants et aux écoles qui font et feront la société. Qu'en sera-t-il des écoles qui veulent garder leurs couleurs et leurs chemins propres

sans se laisser impressionner par les modes ou par le politiquement correct qui vous agacent, Monsieur le président, autant que nous. Quelle sera la réelle place laissée aux parents, aux enseignants qui croient encore à des valeurs

différentes de celles formatées par les facilités ambiantes ?

Les réponses ne sont jamais simples, elles auraient même tendance à être dangereuses lorsqu'elles sont idéologiquement trop simples.

Nous savons, Monsieur le président en vous regardant évoluer dans vos sphères d'activité, nous savons que vous ne vous laissez pas impressionner par les rhétoriques vides.

À Saint-Maurice aussi le passé et

le présent regardent le futur avec un regard passionné oui mais sans trop s'en laisser conter. La passion que nous avons, vous et nous, pour la jeunesse d'aujourd'hui et de demain n'est-ce pas ce que nous avons de mieux à partager actuellement... Et pour longtemps je l'espère.

Monsieur le président, merci pour ce que vous pouvez être pour nous et pour notre pays.

Et vous, Mesdames et Messieurs, je vous remercie de votre attention.

*Chne Guy Luisier*

## MESSAGE DE JOHAN ROCHEL, ÉTUDIANT DE 5 F ÉCONOMIE

Lorsque l'on évoque une personnalité comme celle de Monsieur le Président Pascal Couchepin, il n'est pas toujours facile d'éviter le piège du préjugé.

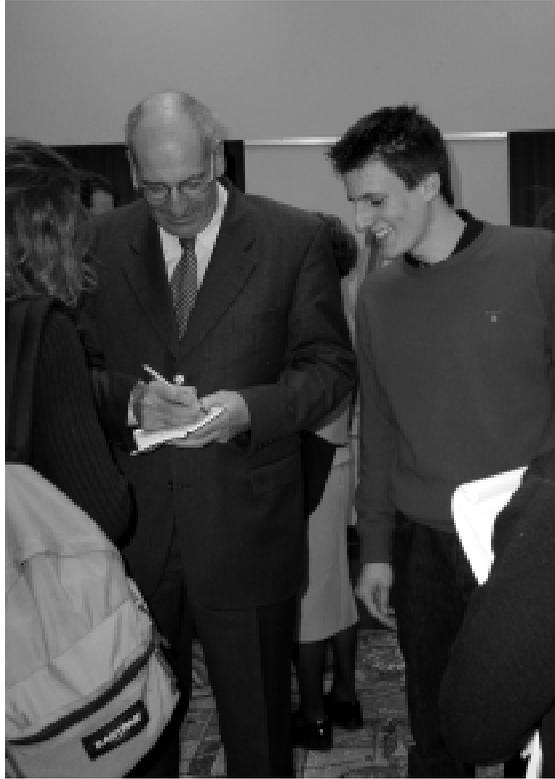
Est-il véritablement l'ultra-libéral que l'on dit ? Est-il celui qui sacrifie le bien-être social pour l'efficacité économique ? Pas si sûr lorsque l'on apprend que l'homme s'est découvert une vocation politique à la rencontre d'un « mendiant ». Une rencontre qui persuade le jeune Pascal de se mettre au service de la communauté.

Est-il définitivement le valaisan accroché à son coteau dont l'humoriste Lambiel s'amuse ? Le valaisan a peut-être rejoint la Berne fédérale sans toutefois renier ses origines. En effet, il partage son temps entre Berne, où il se pique de « Bärndütsch », et le coude du Rhône qu'il arpente durant plusieurs heures tous les dimanches.

Le geste parfois autoritaire, est-il le politicien quelques fois malhabile en communication que nous présentent les médias ? Tout en cultivant la provocation, Pascal Couchepin est peut-être le communicateur qui sait découvrir chez l'autre le terrain du consensus.

Par-delà toutes ces idées reçues, qui est-il réellement ?

Il y a plus de 40 ans, le conseiller fédéral Couchepin était encore ici même, sur les bancs de ce collège. On peut donc imaginer deux possibilités.



*Au moment des autographes, MM. Couchepin et Rochel.*

Soit M. Couchepin garde un bon souvenir de son séjour agaunois, soit il n'est pas rancunier et il a su oublier les querelles du passé. Par exemple, lorsqu'à l'âge de 16 ans, un chanoine professeur lui propose une inscription aux jeunes-  
ses PDC. Refusant poliment l'invita-

tion, l'étudiant d'alors interroge sa mère. « Les professeurs ont toujours raison sauf en politique » déclare la maman.

Voilà une maxime que nous devrions garder en mémoire.

Au mois de juin, 160 d'entre nous se présenteront aux examens de maturité. Dans quelques décennies, une fois nos études achevées, que seront devenus ceux qui sont pour l'heure des amis, des confidents ou de simples camarades de couloir ?

Combien auront bataillé pour devenir recteur à la place du recteur ? sportif de haut niveau ? scientifique génial ? ou alors... conseiller fédéral ?

Ses études terminées, Pascal Couchepin se lance dans la vie politique. Il veut se mettre au service de la communauté, et entrevoit, par l'action politique, la possibilité de laisser une trace dans l'argile.

Combien d'entre nous suivront-ils la voie politique ? À quoi sert-il d'ailleurs de s'engager en politique, de s'investir dans la vie de la collectivité ? « Je ne peux rien changer. Ma voix ne compte pas » sont des refrains bien connus.

La d'ores et déjà tristement célèbre votation du 9 février n'a attiré que 15 %

du corps électoral en Valais. Le peuple semble se désintéresser de toutes ces votations. Pour nous autres étudiants, qui sommes plein de rêves et d'idées nouvelles, Pascal Couchepin serait-il une personnalité prompte à attiser nos braises politiques ?

Assurément. Pascal Couchepin, « le seul politicien au conseil fédéral » selon les dires de Peter Bodenmann, est un



*M. le Président est interpellé par Jennifer, une étudiante américaine.*

homme de défi. Il aime remettre la mise en jeu.

Voilà une valeur que partage avec lui la jeunesse actuelle. Mais il ne s'agit plus ici de risques *fun*, de rochers enneigés à dévaler le plus vite possible. Le risque politique est autrement plus dangereux. En affirmant ses convictions, il faut sans cesse écouter les avis divergents et poursuivre, grâce au consensus, la difficile aventure de la vie communautaire.

D'après Monsieur Couchepin, une sorte de contrat social lie l'individu à la société dans lequel fonctionne la réciprocité.

Au fil des discussions que nous avons entre amis, j'ai l'impression que ce contrat est devenu caduc. On accuse la société de tous les maux sans remplir sa part du contrat, sans engager sa personne dans la discussion. Le même phénomène existe ici, dans ces murs. « Le collège de Saint-Maurice, c'est pourri » entend-on parfois. Et, pourtant, tout est possible ici. Certaines sociétés font vivre le collège et leur pérennité passe obligatoirement par le renouvellement des forces.

Les conditions de vie en communauté ici dans les années soixante étaient

certainement bien différentes des nôtres. Je ne sais pas quel fut l'engagement de l'étudiant Couchepin dans la vie du collège.

Mais, grâce à lui, j'ai le sentiment que l'on peut participer aux joutes politiques sans pour autant abandonner ses convictions profondes. Les différentes associations du collège, mais aussi toutes les municipalités de la région, seraient certainement très heureuses d'accueillir du sang frais dans leurs rangs. Je suis ainsi convaincu que chacun a la mission d'apporter sa pierre à l'édifice.

En ce sens, j'aimerais, Monsieur le Président, au nom des étudiants de notre collège, de votre collège, vous souhaiter bonne chance dans le nouveau défi du département de l'Intérieur.

*Johan Rochel*

## **ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION PASCAL COUCHEPIN**

Chers amis,

Yves Tabin a évoqué le collège à l'époque où nous avons été formés. Je le remercie chaleureusement. Il l'a fait avec la délicatesse, le talent et l'intelligence qui le caractérisent. Il l'a fait avec amitié, une amitié forte qui a duré, qui dure depuis cinquante ans.

Les amitiés nées durant la période de formation, d'adolescence ou lorsqu'on est jeune adulte sont souvent les plus solides, les plus résistantes à l'épreuve du temps. Je vous souhaite de vivre cette expérience précieuse. Je souhaite que les liens créés ici avec ce bon vieux collège, avec des professeurs qui

vous marquent, avec des amis, vous aident à vivre mieux tout au long de l'existence.

Que puis-je souhaiter de mieux finalement que ce que nous proposait comme critère de la qualité de vie un professeur, à savoir qu'à la fin de chaque année de votre existence vous puissiez dire : cette année encore trois mots au moins, trois mots précis ont changé de sens.

Chaque année, je me suis amusé à faire le test. C'est un bon test. Je vous le conseille. Il dit si vous restez vivants, vivants intellectuellement et humainement.

Ces mots peuvent relever du domaine des relations humaines, de la vie publique, de votre vie personnelle, philosophique ou religieuse. Peu importe.



Lorsque les mots changent de sens, se remplissent d'une nouvelle signification, cela veut dire que la vie est plus forte que la perte de souplesse intellectuelle et physique qui accompagne inéluctablement le passage du temps.

On parle beaucoup en cette période d'intégrisme, d'intégrisme religieux, philosophique ou politique. Qu'est-ce que l'intégrisme ? Sinon une incapacité, une peur d'affronter la nouveauté, d'ouvrir les mots qui nous sont

familiers à un nouveau sens. L'intégrisme peut être intelligent. Il peut être convaincant. Il est souvent même très convaincant. En politique, il peut faire des ravages car il parle un langage cohérent, simplifié d'autant plus accessible qu'il n'est pas ouvert à la nouveauté et au doute. Il est répétitif et parce que répétitif, encore plus convaincant.

Si je formule un souhait à votre égard, c'est qu'aucun d'entre vous ne devienne un intégriste politique ou religieux. Puissiez-vous rester vivants, capables d'évoluer tout en gardant des convictions fortes. L'intégrisme, en réalité, c'est le contraire des convictions fortes, c'est l'engourdissement des convictions.

Convictions fortes, capacités d'évoluer, il vous faudra l'énergie issue de ces deux pôles pour vous situer dans le monde qui sera le vôtre dans les dix, vingt, trente ou cinquante prochaines années.

Essayons un instant d'imaginer quelques aspects de ce monde futur.

Le XXI<sup>e</sup> siècle sera-t-il dominé politiquement par une seule puissance, la superpuissance américaine ? Tout semble indiquer qu'il en sera ainsi si on extrapolé la situation actuelle. Et pourtant il existe une alternative souhaitable qui est celle d'un monde dans lequel le pouvoir du plus puissant est contrôlé, limité par le droit international.

Un professeur américain a développé l'idée qu'au « hard power », celui de la force notamment militaire et économique, s'oppose le « soft power », celui des idées, des organisations non-gouvernementales, des valeurs et de l'opinion publique.

Il n'y a pas de doute que les États Unis d'Amérique sont les premiers détenteurs du « hard power » politique, militaire et économique. On ne leur voit pas à l'horizon des vingt à trente prochaines années de concurrent sérieux. L'Union européenne est certes puissante économiquement, elle peine cependant à se donner des moyens politiques et militaires. Ceux d'entre vous qui avez suivi l'actualité récente peuvent s'en convaincre. Il suffit de noter les divergences d'attitude des principaux pays de l'Union européenne face à la crise iraquienne.

La Chine populaire se développe rapidement. Mais elle mettra encore beaucoup de temps à rattraper les puissances occidentales qui continuent, elles aussi, à progresser. Et puis la tradition culturelle de la Chine ne la poussera pas à jouer un rôle mondial.

La Chine défend sa dignité. Elle impose le respect à ses voisins, mais elle n'a pas eu vocation à l'universalité comme les puissances occidentales. C'est peut-être anecdotique, mais il est significatif que, dans le passé, les explorateurs chinois, les navigateurs notamment, ont atteint les côtes lointaines de l'Afrique. Ces navigateurs sont ensuite rentrés au pays. Ils ont fait le rapport et les choses en sont restées là.

Quelle différence avec les navigateurs européens qui créèrent par leur récit des envies extraordinaires à favoriser de nouvelles découvertes. Et puis la

Chine devra affronter dans les prochaines décennies un défi démographique sans pareil. La politique d'un enfant par famille va provoquer un renversement de la pyramide des âges qui entraînera de sérieux problèmes sociaux. Cette remarque est une constatation et non pas un jugement sur une politique familiale qui probablement s'imposait au vu de la réalité sociale de la Chine. Cette politique a notamment contribué à éloigner la famine.

Si l'Amérique probablement pour votre génération n'aura pas de concu-



*La Grande Salle du Collège était comble pour écouter le Président de la Confédération*

rents sérieux qui contesteront ce « hard power », elle ne peut ignorer le « soft power ».

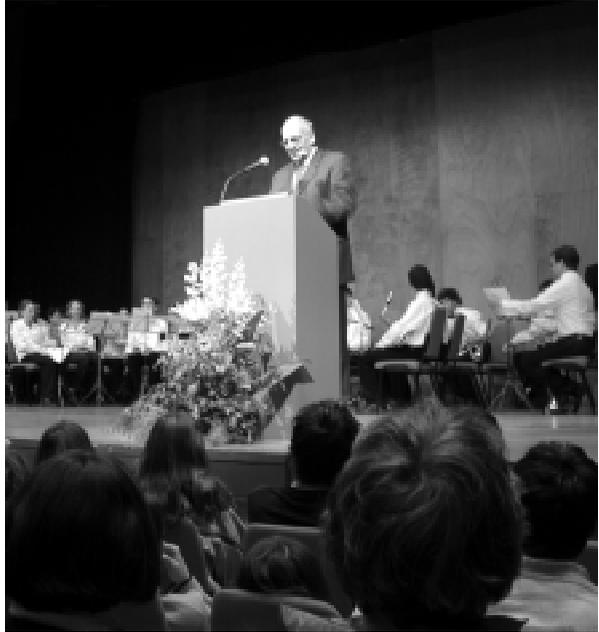
Le « hard power » seul ne donne pas de garantie de durée. C'est probablement la leçon qu'on peut tirer des expériences du XXe siècle. Le pape n'avait pas de divisions blindées et pourtant l'institution pontificale a survécu à ces esprits qui mesureraient finalement le pouvoir en termes de puissance militaire ou d'industrie lourde si vous préférez.

Le challenge de l'Amérique c'est de conjuguer le « hard power » à un certain « soft power ». Il ne suffit pas pour le faire de populariser Coca-Cola, le film américain, la chanson américaine, la mode américaine. Il faut encore convaincre en profondeur les cœurs et les esprits. Et pour cela il faut démontrer que le « hard power » est au moins en règle générale au service de valeurs universelles.

Les dirigeants américains s'y emploient dans leurs discours. Ils ne convainquent pas toujours. Le meilleur moyen pour eux de le faire serait d'accepter de soumettre le « hard power » au droit international, en particulier celui qui est issu des délibérations des Nations Unies, y compris en matière judiciaire.

Il est dommage de constater que les États Unis, pas seulement pour des raisons politiques mais aussi pour des raisons de traditions et de cultures juri-

diques n'acceptent pas de se soumettre, par exemple en matière pénale, aux juridictions internationales. En revanche, il faut voir qu'ils se soumettent, et c'est positif et c'est un mérite de ces institutions aux décisions d'organisations



comme l'Organisation Mondiale du Commerce.

Les anti-mondialistes devraient se rendre compte des dégâts qu'ils font en combattant sans nuances et avec violence parfois une organisation comme l'OMC. L'OMC est précisément l'institution la plus capable d'imposer concrètement un ordre juridique mondial dans un secteur déterminé. Loin de la détruire, il faudrait prendre exemple de l'OMC pour étendre le contrôle du droit international à d'autres secteurs.

En résumé, la superpuissance américaine n'est pas négative en soi. Il est

vain de vouloir à tout prix, et probablement sans chance de succès, de lui opposer une autre superpuissance. Par contre, il faut sans cesse exiger que le « hard power » américain se soumette au dialogue avec le « soft power » du droit international.

La Suisse a ici sa place, sans arrogance ni prétention, et elle doit y contribuer.

Le XXe siècle, je l'ai évoqué il y a instant, fut le siècle des tentations totalitaires. Il fut aussi, heureusement, le siècle de leur défaite. Le XXIe siècle sera-t-il universellement démocrate ? Certains le pensent. Ils parlent de la fin de l'histoire.

Sur le plan économique les règles du marché, sur le plan politique les règles de la démocratie mettraient fin aux convulsions qui font l'histoire.

Je crois que rien n'est acquis. Outre que le marché ne règne pas seul comme le prétendent les démagogues antilibéraux. Le marché ne peut à lui seul faire une politique, la démocratie ne s'impose pas d'elle-même. Elle doit être constamment repensée, réadaptée en fonction des évolutions. Elle est fragile, car la démocratie repose sur un consensus à base culturelle.

La démocratie repose sur l'idée que la décision prise par une majorité qui s'exprime dans une procédure définie à l'avance s'impose à tous. Et cela quels que soient le nombre de personnes et le pourcentage des votants qui s'expriment concrètement.

Mais qu'en sera-t-il si un jour un groupe de citoyens se mettait à contester cette règle et n'acceptait plus de se soumettre au prétexte par exemple

qu'une décision n'a été soutenue en réalité que par une minorité de citoyens ?

Je m'explique : si dans une votation 45 % des citoyens s'expriment et la majorité acceptante est de 51 %, cela signifie que 23 % du corps électoral a choisi la solution qui s'impose au 100 % de la population.

Pour la tradition libérale, à laquelle se sont ralliés tous les partis démocratiques, cela ne pose pas de problème de fond. En sera-t-il toujours ainsi ?

Une autre question me vient à l'esprit. Quels sont les rapports de la démocratie et de l'idée de progrès ? Cette idée que notre société progresse sans cesse, qu'elle doit et peut progresser vers un avenir meilleur n'est plus universellement partagée. Une partie des mouvements environnementalistes ne voit plus dans l'avenir une chance mais au contraire une accumulation de risques. À ces critiques du progrès se joignent d'autres forces conservatrices qui sont souvent des esprits intégristes qui voudraient bloquer l'évolution de nos sociétés.

La question est ouverte : la foi au progrès est-elle liée fondamentalement à l'idéal démocratique comme ce fut le cas dans nos sociétés libérales, issues de l'esprit des lumières, de la révolution française et d'autres courants de pensée et d'action ? Ou au contraire, l'idéal démocratique peut-il survivre dans des sociétés qui ont du progrès, de l'évolution, du changement, des idées très différentes ?

Avant de conclure et d'ouvrir la discussion, permettez-moi d'évoquer encore un défi fondamental que vous aurez à affronter, le défi démographique. J'en ai parlé à propos de la Chine,



*M. Couchepin, entouré de NNSS. Henri Salina et Joseph Roduit, a adressé quelques mots à ses hôtes lors du repas servi à la table abbatiale.*

il nous concerne aussi et très prochainement. L'idée de progrès était peut-être liée au dynamisme démographique.

Lorsque les jeunes sont plus nombreux que les personnes âgées, il est naturel que l'avenir soit plus ouvert. Or nos sociétés sont vieillissantes. Quelqu'un a calculé, je n'ai pas vérifié, qu'en 2011 la majorité des personnes qui se rendront aux urnes auront plus de 65 ans. Le risque de conflits de générations est grand. Il appelle des mesures politiques mais aussi des changements dans la culture du dialogue.

Ces mesures politiques passent probablement par le prolongement de la période d'activité économique au début et à la fin de la vie active. Mais cela ne suffira pas. Il faut inventer de nouveaux modes de dialogue intergénérationnel.

Jusqu'à maintenant, je ne crois pas simplifier outrageusement en disant que le dialogue intergénérationnel est surtout marqué par la culture de la revendication. On exige davantage de droits pour sa génération. Et comme le gâteau est limité, ça ne peut être pris qu'aux dépens des autres générations.

En évoquant ce type de dialogue, j'imagine des interlocuteurs vivants au sens de ce que je disais au début de mon discours, des gens capables de changer le sens des mots en fonction de leurs expériences de la vie personnelle et de la vie sociale. Mais cela me ramène une fois encore à la formation, à la culture et au dialogue qui sont les raisons de votre présence ici. Je suis à disposition pour ouvrir le dialogue avec vous.

*Pascal Couchepin*

# CHRONIQUE DU COLLÈGE

## QUELQUES MOMENTS DE LA VIE DU COLLÈGE

### 25 – 29 novembre 2002 : *Semaine Arménienne*

Permettre aux élèves de s'ouvrir à d'autres cultures fait partie des projets éducatifs du collège. Depuis quelques années, les étudiants sont introduits, au cours d'une semaine culturelle, à la civilisation de tel ou tel peuple et découvrent, souvent avec bonheur, la richesse de certaines traditions et cultures.

Au mois de novembre, suite à une proposition de M. le chanoine Gabriel Ispérian, l'Arménie devint pour les collégiens le pays des découvertes. Avec le soutien enthousiaste de M. le recteur G. Luisier, un comité de personnalités d'origine arménienne et

amies de ce pays, a proposé des conférences, monté dans les vitrines du hall du collège une exposition consacrée à l'histoire, la littérature, la vie religieuse de ce pays, et préparé une soirée arménienne avec un repas typique et un récital de textes, de chants et de musiques traditionnels.

M. Sarkis Shahinian, et Mme Valentine Calzolari-Bouvier expliquèrent brillamment comment ce peuple du Caucase sut dès la fin de l'Antiquité, s'illustrer dans de nombreux domaines de la pensée grâce à l'existence d'un alphabet propre. M. Vahé Godel initia plusieurs classes à la poésie arménienne d'hier et d'aujourd'hui. Spécialiste du monde russe, M. le chanoine Roland Jaquenoud rappela avec clarté de la République arménienne au XX<sup>e</sup> siècle, au temps de son intégration dans l'URSS.

L'histoire s'est montrée cruelle pour cette nation. L'Arménie est, tout au long des siècles, liée à l'expansionnisme de puissants voisins (Romains, Arabes, Turcs, Ottomans, Russes). Malgré les siècles d'oppression, l'âme arménienne est restée fidèle à ses racines. Cette fidélité s'est même renforcée au XX<sup>e</sup> siècle à la suite des violentes persécutions que l'Empire Ottoman mena contre ce peuple entre



**SEMAINE  
CULTURELLE  
ARMÉNIENNE**



*Les étudiants ont été intéressés par la magnifique exposition arménienne présentée dans les vitrines du Collège.*

1915 et 1923. Au cours d'un débat sur la mémoire de cette tragédie historique, dirigé par M. Stefan Kristensen, universitaire genevois, le témoignage de M. Aram Djambazian, son Grand-père, bouleversa l'assistance. Son histoire, celle de ses proches parents furent aussi celle de tant et tant de victimes. Issu d'une famille de la paysannerie du centre de l'Anatolie, dans la région de Yozgat, le jeune Aram, né en 1916, eut le malheur de perdre son père massacré par les militaires turcs. Sa mère le confia avec ses frère et sœur à l'orphelinat de Sivas (centre de la Turquie actuelle). Plus tard, les enfants furent évacués sur la Grèce et leur mère perdit leur trace. Placé sous la protection de la Croix-

Rouge, Aram arriva en Suisse en 1926 et fut confié à l'orphelinat arménien de Begnins (Vaud) dirigé par le pasteur Anthony Krafft-Bonnard. Naturalisé suisse en 1959, il fit sa carrière professionnelle à Genève. Il ne retrouva sa mère qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Monsieur Djambazian s'est éteint récemment, le 11 mai 2003. Entendre le récit des atrocités par un rescapé d'un génocide perpétré il y a plus de quatre-vingts ans apporte à la réflexion sur les crimes de l'histoire une compréhension beaucoup plus forte. Deux grands films servirent à illustrer ces moments tragiques : dans *Mayrig* (film de 1991), le cinéaste français d'origine arménienne Henri Ver-

neuil — de son vrai nom Achad Malakian — a cherché à montrer combien le malheur peut être dépassé par la force de l'amour ; plus récemment, dans le film *Ararat* tourné en 2002, soucieux de conserver la mémoire du génocide, le réalisateur



*Les gymnasiens chablaisiens pourront choisir librement leur collège.*

canadien Atom Egoyan réussit, malgré une intrigue difficile, à évoquer dans des images superbes cette tragédie.

Cette semaine fut aussi mise à profit pour concrétiser par l'intermédiaire de l'association humanitaire KASA (Komitas Action Suisse Arménie), présidée par Mme Monique Bondolfi, cheville ouvrière de ces journées, une aide destinée à fournir des accès Internet à des jeunes lycéens et étudiants en Arménie.

### **12 et 13 décembre 2002 : *Un homme de lumière***

Sur la terre d'Ombrie, baignée de soleil, le Poverello a montré quel engagement radical peut entraîner la foi. Avec des mots d'une intensité étonnante, l'écrivain français Joseph Delteil fait jaillir la fulgurance de ce personnage hors du commun. Fidèle à l'esprit du texte de Delteil, la compagnie R. Bouvier réussit parfaitement à rendre François proche et lointain des jeunes spectateurs du collège.

### **18 février 2003 : *Nouvelles perspectives pour le collège***

L'accord signé à Monthey entre les ministres de l'éducation de Vaud et du Valais, Madame Anne-Catherine Lyon et Monsieur Claude Roch, est prometteur pour l'avenir. Désormais la frontière cantonale sera moins hermétique pour les étudiants. Tout gymnasien des districts d'Aigle, Monthey et Saint-Maurice pourra choisir librement son collège. La convention prévoit des conditions d'admission favorables quant à l'écolage. Quel sera l'impact pour les effectifs du collège ? On peut raisonnablement penser à une arrivée d'élèves supplémentaires venant du district d'Aigle.

### **18 février : *Leçon de courage***

*Le Métier d'homme*, ce nouvel ouvrage du jeune philosophe Alexandre Jollien livre à nos intelligences un cheminement intellectuel d'une grande élévation de pensée. Les élèves de 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>

suivirent avec intérêt sa conférence sur les valeurs éthiques. Riche d'une expérience forgée dans l'épreuve, Alexandre Jollien se révèle comme un maître à penser avec un message pétri d'humanisme.

### **24 février : *Retrouvailles***

Malgré ses importantes responsabilités, le Président de la Confédération Pascal Couchepin s'est accordé quelques heures pour un déplacement à Saint-Maurice.

L'accueil réservé au premier Magistrat suisse fut à la hauteur de l'événement, déférent et chaleureux, pour devenir un triomphe... à l'annonce d'une journée de congé supplémentaire, comme il est de tradition lors d'une visite officielle. Ancien du collège, Pascal Couchepin invita le millier d'étudiants rassemblés dans la Grande Salle à faire face à l'avenir avec courage.

### **12 mars : *Plongée dans le monde de l'horreur***

L'Endlösung (solution finale) planifiée par les Nazis doit hanter les consciences. Il est impérieux de garder en mémoire jusqu'à quel degré d'inhumanité un groupe social fanatique a pu s'abaisser. Yves Fournier, professeur d'histoire, a conduit une trentaine d'élèves de 5<sup>e</sup> (option complémentaire Histoire) et de 4<sup>e</sup> vers un de ces lieux maudits, le camp alsacien du Struthof dans les Vosges. Le « pèlerinage » dans ce camp de la mort fit sur chacun une forte impression.

### **13 mars : *Activité théâtrale***

Actrice ? Acteur ? Combien de jeunes rêvent de cette carrière ? Le Théâtre

est une école de formation Directeur de la troupe du collège, Bertrand Roudit, professeur de français, met sa science du monde théâtral au service des étudiants. Son sens de la mise en scène, sa direction exigeante du jeu des acteurs aboutissent chaque fois à des réussites. Cette année, après deux ans d'interruption, les jeunes ont joué *Antigone*, une des pièces les plus sombres de l'œuvre du dramaturge français du XX<sup>e</sup> siècle Jean Anouilh.

### **18 mars : *Les jeunes dans la rue***

Ce printemps 2003 restera comme celui d'une prise de conscience par une génération jugée individualiste et peu politisée des règles brutales des relations internationales.

Partout en Suisse Romande, les jeunes ont manifesté leur hostilité à l'em-



*Un devoir de mémoire : nos étudiants devant le four crématoire du Struthof (Alsace).*

ploi de la force voulue par l'Administration américaine pour résoudre la crise irakienne. Plusieurs milliers de lycéens valaisans ont répondu à l'appel du collectif Anti-guerre Valais en se rassemblant à Sion, parmi eux deux cents étu-

dants du Collège. Fallait-il sanctionner l'absence des cours ? Dans de telles circonstances, la mansuétude s'imposait pour favoriser le retour nécessaire à la tranquillité des études.

*Michel Galliker*

## CHRONIQUE DES ANCIENS

*Nous ne publions dans cette rubrique que les nouvelles qui nous sont communiquées ou que nous relevons dans la presse. Nous demandons à tous nos anciens élèves, à leurs familles et à nos amis, de nous communiquer systématiquement toutes les nouvelles susceptibles d'intéresser nos lecteurs. Écrivez simplement à : Rédaction des Échos de Saint-Maurice, Abbaye, Case postale 34, 1890 Saint-Maurice*

**M. Jean-Paul Duroux**, de Saint-Maurice, a été brillamment élu le 7 mai dernier président du Grand Conseil valaisan par 119 voix sur 119 bulletins valables. Le 29 avril, **M. Jean-Jacques Rey-Bellet**, de Saint-Maurice, avait été désigné président du Conseil d'État. La ville de Saint-Maurice a reçu en grande pompe ses deux illustres ressortissants le vendredi 9 mai. Cet automne, une réception sera organisée en leur honneur par le Collège de l'Abbaye.

**M. Benjamin Roduit**, président de Saillon et professeur au Collège de l'Abbaye, a été nommé recteur du Lycée-Collège des Creusets à Sion.

**M. Léonard Gianadda**, de Martigny, a été nommé à l'Académie des beaux-arts de Paris pour son action en faveur de la démocratisation de la peinture, de la musique et ses activités de mécénat.



### *Décès*

**M. l'abbé François-Olivier Dubuis**, ancien archéologue cantonal, est décédé à Sion le 26 juin 2003 à l'âge de 82 ans.

**M. Marcel Marchand**, est décédé à Lima (Pérou) le 15 mai 2003 à l'âge de 73 ans.

**M. Gérard Kessler**, est décédé à Montricher le 27 juin 2003 à l'âge de 68 ans.

## IL Y A 40 ANS ON INAUGURAIT LA GRANDE SALLE DU COLLÈGE

En février et mars dernier, les vitrines du grand corridor de notre collège ont été occupées par une exposition en hommage au célèbre pianiste Nikita Magaloff. Intitulée « Nikita Magaloff. Une vie pour le piano », cette exposition a été préparée par M. Jean-Louis Matthey, archiviste musical à la bibliothèque cantonale et universitaire

samedi 26 janvier 1963. Après une messe solennelle célébrée à la Basilique, les invités, les professeurs et les élèves se rendirent à la Grande Salle pour la séance inaugurale. Mgr Louis Haller exprima sa reconnaissance envers tous les artisans de la construction du collège puis bénit la Salle et les bâtiments du Collège et de l'Internat. Le Con-



de Lausanne, « en hommage à l'occasion de la création de son fonds à la BCU et des 10 ans de son décès ». Le vernissage eut lieu le 15 octobre 2002 à la BCU de Riponne au Palais de Rumine à Lausanne. Quelques mois plus tard, cette exposition est donc venue chez nous pour marquer le 40<sup>e</sup> anniversaire de la Grande Salle du Collège.

L'inauguration de la Salle de spectacles et du nouveau collège eut lieu le

seiller d'État Marcel Gross, président du Gouvernement valaisan, prit ensuite la parole au cours de cette cérémonie agrémentée par les productions chorales et instrumentales exécutées sous la direction du chanoine Marius Pasquier. (Jean Éracle, *Nouvelles de l'Abbaye et des Anciens*, dans *Les Échos de Saint-Maurice*, mars-avril 1963, p. 101)

Les Échos de Saint-Maurice rapportent ensuite le concert d'inaugura-

tion. « Le mercredi 29 mai dernier eut lieu le gala d'inauguration musicale de la Grande Salle du Collège. Nous eûmes ainsi le privilège d'entendre et d'applaudir M. Nikita Magaloff, un des plus grands pianistes de notre temps. Avec un art consommé, il interpréta des œuvres de Scarlatti, de Beethoven, de Ravel et de Schubert. » (Jean Éracle, *Nouvelles de l'Abbaye*, dans *Les Échos de Saint-Maurice*, octobre-novembre 1963, p. 228).

Le chroniqueur d'il y a 40 ans ne précise pas deux événements que la tradition orale a perpétués. L'inauguration musicale de la Grande Salle se doublait de l'inauguration du nouveau piano de concert, le grand Steinway modèle D. Ose-t-on avouer qu'un tel instrument reviendrait aujourd'hui à plus de cent mille francs... C'est M. Léon Athanasiadès, mandaté par les Jeunesses musicales, qui a eu la chance de l'acquérir à la Maison Krompholz de Berne. Ce piano n'avait que... deux ans ! Et il était le préféré de Nikita Magaloff pour ses concerts. Quoi donc de plus normal que d'inviter ce prestigieux pianiste pour le gala d'inauguration. Le chanoine Georges Athanasiadès fut chargé des démarches. M. Magaloff accepta sans hésitation et eut même la générosité d'offrir son cachet.

Notons encore que Nikita Magaloff fut une nouvelle fois invité à donner un concert à Saint-Maurice, c'était le lundi 18 octobre 1971 pour



*Pendant les travaux d'excavation, on devine déjà la scène de la Grande Salle du Collège.*

jouer du Bach, Schubert, Chopin et Moussorgski dans le cadre de la saison des Jeunesses musicales de Saint-Maurice. Les archives de l'Abbaye conservent les affiches de ces deux concerts prestigieux ; elles ont été présentées lors de l'exposition Magaloff au Collège.

Pour terminer, nous rappellerons que la Grande Salle du Collège a pris une nouvelle jeunesse lors de travaux de transformation du collège durant l'année scolaire 1998-1999. Elle a même changé de nom, à l'instigation des Jeunesses Culturelles du Chablais – Saint-Maurice. Le programme de leur saison artistique 2002-2003 indique que « la Grande Salle de spectacle s'appellera désormais **Théâtre du Martolet**, en clin d'œil au site historique de la Basilique qui n'a pas encore délivré tous ses secrets ».

*Chne Olivier Roduit*

# LA ROUTE ÉTOILÉE

## MÉDITATIONS SPIRITUELLES DU CHANOINE AUGUSTE MÉTRAL

Dans les numéros précédents nous avons abordé une chronique de spiritualité canoniale ; le monastère d'Agaune pourtant a aussi sa spiritualité propre, marquée à l'origine par le



martyre de la légion thébaine et la *laus perennis*. Logiquement il faudrait commencer par ces origines : mais pourquoi, avec une certaine liberté, ne pas aborder déjà l'autre bout,

l'époque actuelle ? Le travail des archives donne justement l'occasion de présenter un manuscrit récent, dû à un confrère aujourd'hui décédé, le chanoine Auguste Métral.

### *Un trésor caché*

Le trésor des reliques de l'abbaye de Saint-Maurice offre aux pèlerins et aux touristes des chef-d'œuvre artistiques qui témoignent d'une longue tradition de foi et de culture. Qui se doute que notre monastère recèle aussi d'autres trésors moins visibles, plus directement spirituels et que seuls révèlent des té-

moignages écrits ? Ainsi le recueil de pensées dont on présente ici quelques extraits, fruit de l'expérience spirituelle d'un confrère aujourd'hui décédé, qui fut professeur au collège puis aumônier en diverses cliniques, Auguste Métral (1902-1979).

Il a laissé un manuscrit contenant plus de deux mille pensées qui traduisent une grande expérience psychologique et humaine, beaucoup de bon sens, de l'humour et surtout une recherche de Dieu incessante, ardente, profonde. Ce manuscrit est intitulé : *La route étoilée*.

### *Présentation de La Route étoilée*

#### *Un merveilleux bouquet de pensées*

Le titre exprime bien le projet d'ensemble de ces pensées : il s'agit du cheminement spirituel qui fait passer l'homme des ténèbres à la lumière. Sur sa route, il est guidé par des étoiles, c'est-à-dire par des lumières qui orientent son esprit, des intuitions qui échauffent son cœur. Ces intuitions, ces lumières, son esprit les découvre spontanément, mais c'est surtout Dieu qui les fait jaillir en lui. Cet homme, ce chercheur de Dieu, est « un vagabond amoureux guidé par

des étoiles », comme dit le sous-titre.

Cette route étoilée est cheminement spirituel, une montée progressive : elle passe par trois étapes. On retrouve ici la doctrine classique que la plupart des maîtres spirituels expriment, quoiqu'en des termes souvent différents et avec des nuances diverses. Ils distinguent trois étapes dans la montée de l'âme vers Dieu : la première, c'est une base de départ, où l'effort consiste avant tout à se libérer du mal, à combattre les tendances égoïstes, violentes, orgueilleuses. Vient alors une deuxième étape où se forment les solides qualités de l'esprit et du cœur, où l'homme mûrit humainement et spirituellement. Et la dernière, c'est lorsque finissent par dominer complètement l'amour, l'union à Dieu, la charité fraternelle. Tout cela, pour notre auteur, se résume et se cristallise autour de l'image de la lumière ; d'où le sous-titre : « de nos ténèbres à Sa lumière ». La première étape, c'est la région des ténèbres (la « région du mensonge ») dont on se dégage par le dur combat contre le mal, contre toutes les formes du vice, pour entrer dans la deuxième étape, la région du clair-obscur (ou des « épreuves »). Celle-ci achemine à la pleine lumière, la troisième étape : la « région de la Vérité », de l'amour, de la communion.



*Le chanoine Métral a été missionnaire à Bangalore de 1930 à 1934.*

### *Une synthèse spirituelle*

Chacune de ces trois étapes, il les nomme une « Région », et chaque Région est divisée en plusieurs « Cités » ; ces Cités sont donc comme autant de degrés, d'échelons dans la montée spirituelle. Il y en a quinze en tout : quatre pour la première Région : orgueil, ambition, luxure, gourmandise ; sept pour la deuxième : tempérance, force, justice, prudence, science, intelligence, sagesse ; quatre encore pour la troisième : foi, espérance, charité et humilité.

Il ne faut pas chercher trop loin le critère de classification de ces degrés : notre auteur ne réfléchit pas en théologien, il ne cherche pas à bâtir une doctrine spirituelle systématique : il est avant tout un intuitif qui a l'art d'exprimer en termes vigoureux et concis ce qu'il vit profondément. Là est sa valeur, et sa « Route étoilée » fait penser aux apophtegmes de pères du désert.

### *Un choix de pensées*

Parmi les quelque 2500 « étoiles » qui parsèment la *Route étoilée*, nous en choisissons un peu au hasard un tout petit nombre pour chacune des quinze « Cités » qui se répartissent dans les trois « Régions » dont on a parlé. Ce qu'il faut surtout comprendre, c'est que chacune de ces pensées est l'expression d'une

expérience profonde et intense : à la lire, on est amené à rejoindre, chacun à sa façon bien sûr, cette expérience. Il serait donc vain d'en lire beaucoup à la suite, mieux vaut s'en pénétrer lentement, tout à loisir. Chacune est comme un joyau qui jette des reflets de tous côtés. La vérité comme la beauté est toujours nouvelle : ainsi ces pensées, ciselées comme des bijoux. On gagne à n'en lire qu'une ou deux à la fois, pour se laisser pénétrer par elle, faisant descendre au fond de soi toute sa lumière. On ne la quittera que lorsqu'elle aura

donné tout son suc. Peut-être même reviendra-t-elle en mémoire au moment où l'on ne s'y attendait pas, car ces pensées ont des applications toujours nouvelles, adaptées aux besoins du moment présent.

### **Sur la Route étoilée**

Engageons-nous donc dans ce cheminement spirituel, en suivant l'ordre de la *Route étoilée*, nous arrêtant en chacune des Cité de ces trois Régions. Nous méditerons sur une dizaine de pensées pour chaque « Cité ».

*Chne Jean-Bernard Simon-Vermot*

## **I LA RÉGION DU MENSONGE : *LES TÉNÈBRES***

### **Première Cité : L'orgueil**

Rien n'est si petit que le monde des grands.  
Le vin de la puissance enivre les orgueilleux.  
L'orgueil nous gare sur des voies sans issue.  
Le libre-penseur n'est libre que de mal penser.  
Les marchands de lumière grouillent dans les ténèbres.  
La pierre lancée contre le ciel retombe sur la terre.  
Le savant se perd dans ses grandes découvertes.  
La peur crée les dieux et la force se croit dieu.  
Chacun peut se gonfler au gré de sa vanité.  
La vanité du savant est gonflée de ses hypothèses.

### **2<sup>e</sup> Cité : L'ambition**

On prépare une ruine en bâtissant un château.  
Les riches bâtissent de coûteuses prisons.  
Bien parler excuse les sots de mal penser.  
Les besoins se bousculent à la porte du riche.  
La colère hisse les voiles dans la tempête.  
Quand la rivière s'enfle, les eaux se troublent.  
Tout va plus vite, mais rien ne va mieux.  
On monte sur n'importe quoi pour se faire voir.  
À force de s'étendre on oublie de s'élever.  
Discuter la théorie recule le moment de la pratique.

### **3<sup>e</sup> Cité : La luxure**

Qui flatte son corps méprise son esprit.  
Le visage de l'impureté est toujours triste.  
Le vice attend sous l'oreiller du paresseux.  
Les corps enlacés gardent des âmes séparées.  
On perd sa tête en donnant son cœur.  
La luxure traîne à ses pieds le monde entier.  
Quand le sexe parle, le discours sent mauvais.  
En pensant à ta chair, envisage sa corruption.  
La botte de paille doit rester éloignée du feu.  
Le roi lui-même est le valet de ses passions.

### **4<sup>e</sup> Cité : La gourmandise**

Le superflu devient le nécessaire du gourmand.  
Le démon vend le plaisir au prix de la joie.  
Les dents nous quittent bien avant l'appétit.  
Le peu se partage, mais le trop se ménage.  
En mangeant de plus en plus, on pense de moins en moins.  
Beaucoup sentir n'est pas une raison de vivre.  
Le moment de penser doit précéder celui de manger.  
Plus dur le festin plus pénible sera le lendemain.  
La tête inoccupée laisse un cœur mal gardé.  
Le confort du corps ne donne pas celui de l'âme.

## **II LA RÉGION DES ÉPREUVES : *LE CLAIR-OBSCUR***

### **5<sup>e</sup> Cité : La tempérance**

Pour bien se tenir, il faut beaucoup se retenir.  
Faire plus est plus aisé que faire mieux.  
Le ruisseau est plus bruyant que le fleuve.  
Une tête d'érudit est un cerveau encombré.  
Tout est à celui qui n'a besoin de rien.  
La bouche parle plus que la tête ne pense.  
Pour beaucoup dire, il faut beaucoup se taire.  
La fleur de l'amitié doit s'entourer d'épines.  
Le meilleur du repas est ce qui frustre la gourmandise.  
Quand tout nous presse, il est bon de ralentir.

### **6<sup>e</sup> Cité : La force**

Les hauts sommets se refusent aux amateurs.  
Le temps est le plus sûr de nos conseillers.

On gagne la guerre en perdant les batailles.  
Se tourmenter est le plus inutile des tourments.  
L'impossible est de bien accomplir son possible.  
Le fort s'accommode de la faiblesse des autres.  
Pour cueillir la rose il faut braver l'épine.  
La patience est la suprême force des faibles.  
La grande fermeté a d'extrêmes douceurs.  
L'ouragan hurle en vain autour du château.

### **7<sup>e</sup> Cité : La Justice**

L'oubli de Dieu rend la mémoire inutile.  
On ne triche pas au jeu de la sainteté.  
Le besoin d'être aimé exige d'être aimable.  
Pour voir les qualités il faut excuser les défauts.  
Dieu remplace tout, mais rien ne remplace Dieu.  
Le doigt sale ne doit pas montrer une tache.  
Les mains jointes travaillent au nom de tous.  
Un réveil sans prière est un matin sans lumière.  
Les défauts du prochain exercent nos vertus.  
Les bons ordres doivent être enveloppés de bons exemples.

### **8<sup>e</sup> Cité : La prudence**

Le remède à la souffrance est son bon usage.  
Retire-toi des hommes pour devenir un homme.  
Le bavardage humain couvre le monologue divin.  
Pour beaucoup pouvoir il faut beaucoup vouloir.  
Pour aller loin regarde encore plus loin.  
L'idéal doit constamment survoler l'action.  
Le bâton dresse mais l'exemple éduque.  
La sainteté est le chef-d'œuvre de la patience.  
L'esclave de sa conscience est maître de lui-même.  
Qui donne tout n'aura rien à perdre.

### **9<sup>e</sup> Cité : La science**

La perfection des êtres nous cache leur complexité.  
Les vastes horizons sont pour les hauts sommets.  
La poussière du diamant est encore précieuse.  
L'amour du but rend le chemin agréable.  
La machine à calculer ignore le problème.  
Les puits de science n'étanchent pas la soif.  
Pour tout voir il ne faudrait rien regarder.  
L'imagination est le beau jouet de l'intelligence.

Pour sortir de l'univers il suffit d'entrer en soi-même.  
Le moment important ne peut être qu'un moment présent.

### **10<sup>e</sup> Cité : L'intelligence**

Notre corps se prolonge jusqu'aux limites du monde.  
On remue beaucoup de terre pour un petit diamant.  
La grande puissance se signe aux petits détails.  
On est beaucoup d'autres avant d'être soi-même.  
Vois ce qui te manque à travers ce que tu as.  
Où fuir le Dieu qui nous attend partout ?  
Dieu a caché ses idées éternelles dans le temps.  
Le parfum des fleurs chante la douceur de l'été.  
Le ruisseau chante des berceuses aux insectes.  
L'oiseau d'une note psalmodie sa louange.

### **11<sup>e</sup> Cité : La sagesse**

Pour trouver un homme il faut trouver un sage.  
Donne ton avoir pour obtenir de l'être.  
La statue enlève beaucoup à la pierre.  
Le besoin du sage est de devenir plus sage.  
La route de la sagesse est pavée de proverbes.  
Le sage n'exige la sagesse de personne.  
Il faut persuader autrui avec ses propres raisons.  
La force du discours est dans le cœur.  
On entreprend de grandes choses en achevant les petites.  
L'inaction des sages engendre la sagesse de l'action.

## **III LA RÉGION DE LA VÉRITÉ : *LA LUMIÈRE***

### **12<sup>e</sup> Cité : La foi**

On voit Dieu quand on sait qu'il nous regarde.  
On fait oraison en se souvenant de Sa Présence.  
Le Christ n'est pas venu pour commander, mais pour conduire.  
Notre nom, devant Dieu, est un programme de vie.  
L'échelle du raisonnement ne va pas jusqu'au ciel.  
Dieu se tient caché en celui qui le cherche.  
Nos grandes heures sont nos instants divins.  
Le visible est le rideau de la scène d'éternité.  
Une goutte de lumière détruit un océan d'obscurité.  
Dieu est entièrement Dieu pour le moindre d'entre nous.

### **13<sup>e</sup> Cité : L'espérance**

La pauvreté des Saints est la richesse de l'Église.  
Dieu a autant de visages qu'il y a de Saints.  
Dieu nous éduque au rythme de notre obéissance.  
Qui s'endort en priant s'éveillera en prière.  
Nos moments d'impuissance sont ceux de Dieu.  
Accepte en Sa Présence l'affection de tes frères.  
Dieu nous tend la main de n'importe qui.  
On se croise sur la Terre pour se rencontrer au Ciel.  
Chaque visite divine laisse un parfum nouveau.  
La présence de Dieu nous délivre de l'absence des hommes.

### **14<sup>e</sup> Cité : La charité**

Allons n'importe où à la rencontre de Dieu.  
Le cœur amoureux guette les occasions de plaire.  
Pour bien enseigner il suffit de beaucoup aimer.  
Parlons avec Dieu pour bien parler de Dieu.  
La Charité a faim de Dieu pour les autres.  
Plus on reçoit du Ciel plus on doit à la Terre.  
La vie d'un Saint est son meilleur sermon.  
Dieu attend que nous ayons tout perdu pour se donner.  
Les touches de Dieu arrachent l'âme du corps.  
À force d'être frère on enseigne combien Dieu est Père.

### **15<sup>e</sup> Cité : L'humilité**

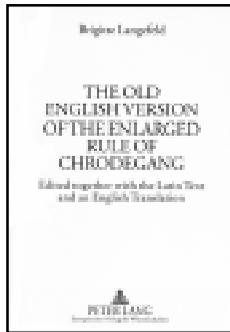
La vraie pauvreté est dans la richesse du moment présent.  
Quand tout semble perdu, Dieu nous a gagné.  
Les choses de Dieu ne peuvent pas remplacer Dieu.  
La vie extérieure doit protéger la Vie intérieure.  
Les tout-petits sont à la hauteur de l'Enfant-Dieu.  
Le sage écrit pour lui-même et le Saint écrit pour Dieu.  
Pour nous parfumer, l'encens doit se consumer.  
Tout sert à l'homme qui veut servir les autres.  
Le Saint lutte en lui-même contre le mal de tous.  
Dieu donne son tout en échange de nos riens.

Au terme de ce cheminement spirituel, voici une dernière « étoile » : « Le ministère du Saint s'achève au jugement dernier ». Si le lecteur, en lisant ces pensées, en a reçu des lumières, des orientations, un encouragement, qu'il se souvienne avec reconnaissance de ce frère du ciel et rende grâce à Dieu ; qu'il s'efforce d'être lui-même une petite lumière pour ses frères humains, car le Seigneur l'a dit : « Vous êtes les lumières du monde, le sel de la terre ».

## CHRONIQUE DES LIVRES

Brigitte Langefeld, *The Old English Version of the enlarged Rule of Chrodegang. Edited together with the Latin Text and an English Translation.*

Frankfurt/M., Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Wien, Peter Lang, 2003, 398 p., SFR 88.- (Münchener Universitätschriften, Texte und Untersuchungen zur Englischen Philologie, 26)



Comme l'indique le titre de son ouvrage, Mine Brigitte Langefeld nous propose une étude fouillée de la règle remaniée de saint Chrodegang de Metz.

Cet ouvrage se divise en deux parties : la première (chapitres 1 à 6) étudie l'histoire et la transmission des manuscrits de la version remaniée de la règle et de sa traduction en ancien anglais, ainsi qu'une analyse de la langue et du style du texte en ancien anglais. La deuxième partie (chapitre 7) nous offre l'édition critique du texte de la règle, tant en latin qu'en ancien anglais, avec de brefs commentaires. Le livre s'achève

avec une traduction de la règle en anglais moderne.

Dans sa première partie, l'auteur aborde tout d'abord les questions liées à l'histoire de saint Chrodegang, puis il dresse un panorama, un peu trop bref selon nous, de l'église franque au qu'on siècle (chapitre 1). L'auteur poursuit ses recherches par une étude assez pointue sur l'histoire et l'évolution de la règle de saint Chrodegang (chapitre 2), qui après avoir été rédigée par l'évêque de Metz pour les clercs de sa cathédrale entre 751 et 755 (ChrodR I), est remaniée par un compilateur anonyme entre 816 et 850 (ChrodR II) et est finalement introduite dans la première partie du X<sup>e</sup> siècle en Angleterre sous le règne du roi Aethelstan comme le prouvent les plus anciens manuscrits de la règle. L'auteur nous propose ensuite une étude exhaustive et assez détaillée de tous les manuscrits de ChrodR I et de ChrodR II (chapitre 3). Les trois derniers chapitres de la première partie sont consacrés à la traduction en ancien anglais de ChrodR II (chapitres 4 à 6).

La deuxième partie du livre est consacrée à l'édition critique en latin et en ancien anglais de ChrodR II avec les variantes de tous les manuscrits et fragments connus de la règle. On aurait apprécié un appareil de notes un peu

plus développé concernant les sources religieuses de la règle. Pour conclure, l'auteur nous livre sa propre traduction en anglais moderne.

Mme Brigitte Langefeld nous offre avec son ouvrage une étude sérieuse de la règle de saint Chrodegang et de sa postérité en Angleterre. Ce livre est désormais incontournable pour les historiens de l'ordre canonial. Avec cette édition critique de ChrodR II dont l'influence a été si grande — même sur le continent — jusqu'à la Réforme grégorienne, espérons que d'autres historiens et théologiens s'intéressent de nouveau à ce pan oublié ou minimisé de l'histoire canoniale. Avec l'ouvrage de Mme Langefeld, la porte est désormais ouverte pour un commentaire spirituel de la règle du saint évêque de Metz.

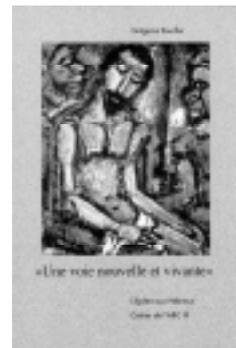
*Chne Yannick-Marie Escher*

Alain Tornay, *Éléments de philosophie comparée*. Saint-Maurice, Saint-Augustin, 2003, 2 tomes, 305 et 325 p.

M. Alain Tornay, spécialiste de Lévinas et professeur de philosophie au Collège de l'Abbaye, nous offre une magnifique initiation à la philosophie. Ces deux tomes sont le fruit de l'enseignement de l'auteur : « Le présent ouvrage relève le défi d'initier à la philosophie tout en montrant, chemin faisant, que sa diversité n'est pas mystérieuse ou chaotique,

mais compréhensible. Convoquant les auteurs les plus significatifs à propos des principaux thèmes de la philosophie spéculative et pratique, ces deux volumes voudraient aider à percevoir comment cette diversité peut être ramenée à quelques structures de pensée et faire ainsi l'objet d'une mise en ordre raisonnée. » (p. 5) L'apprentissage de la philosophie est une tâche ardue, mais exaltante, tout comme son enseignement, nous confie M. Tornay dans son précieux guide d'étude.

Grégoire Rouiller, *Une voie nouvelle et vivante. L'épître aux Hébreux, textes et théologie*. Fribourg, Association Biblique Catholique, 2002, 206 p. (Cahiers de l'ABC, n. 9)



Notre confrère le chanoine Grégoire Rouiller nous propose dans ce livre le fruit d'une longue réflexion. Si la lettre aux Hébreux est reconnue pour être le plus élégant et le plus raffiné de tous les textes du Nouveau Testament, il en est peut-être le plus énigmatique. Sans prétendre fournir un commentaire trop développé de cette Épître, l'auteur voudrait néanmoins permettre d'en goûter l'exceptionnelle richesse et la profondeur théologique. Une lecture sobre mais attentive des passages essentiels est accompagnée d'indications de lecture permettant la familiarisation avec l'ensemble de cette Épître fascinante.

BOËCE. Revue romande des sciences humaines. N° 5, janv.-mars 2003. Dossier : Quelques mots sur la modernité.

« Il est dans la nature humaine de tendre et de rechercher la vérité. Dans cette recherche, jamais assouvie, où s'illustre le propre du métier d'homme, il semble que le juste milieu, cette *aurea mediocritas* tant louée des anciens, ait disparu progressivement du paysage intellectuel moderne. Ce dernier oscille sans cesse entre le misonéisme mortifère et la néolatrie fugace. Cependant, tels des funambules, nous devons impérativement nous garder des deux excès. Ne conviendrait-il pas plutôt d'adopter une attitude plus paradoxale qui tout en étant *antimoderne* serait réellement *ultramoderne*? » (Yannick-Marie Escher, *Liminaire*, p. 5).

**M. Robert Gerbex** nous a envoyé son dernier ouvrage intitulé *Le cavalier qui passe. Récit*. Grolley : Éditions de l'Hèbe, 2003, 210 p. Le livre était accompagné d'un petit mot de l'auteur : « Dans ce récit, j'évoque Saint-Maurice et ses maîtres. Je leur dois tout ou presque. Certains passages vous feront froncer le sourcil. C'est une vérité que je présente. Ce n'est pas la Vérité. J'espère tout de même que cela vous plaira. »

Le chanoine **Gabriel Ispérian** poursuit inlassablement ses traductions



des œuvres du cardinal **Carlo Maria Martini**. Voici les derniers titres parus aux Éditions Saint-Augustin à Saint-Maurice : *Maximes spirituelles*, 2002. *Évangile et relations humaines*, 2003. *Prier avec les psaumes*, 2003. *Les sacrements*, 2003

Créée en 1853, la Bibliothèque cantonale, devenue Médiathèque Valais, fête 150 ans d'ouverture au public. À l'occasion de cet anniversaire, cette vénérable institution nous a envoyé le beau livre qu'elle vient de faire paraître. Outre un rappel historique de ces 150 ans de vie, l'ouvrage offre au public intéressé un aperçu de ses fonds patrimoniaux les plus importants et esquisse les enjeux de son action pour aujourd'hui et demain : constituer un centre de la mémoire du pays, en même temps qu'un lieu d'ouverture sur le monde et le cœur d'un réseau documentaire irriguant tout le territoire du canton. Antoine Lugon, Alain Cordonier, Jean-Henry Papilloud, Jacques Cordonier, *De la Bibliothèque cantonale à la Médiathèque Valais (1853-2003). 150 ans au service du public*. Sion, Vallesia – Archives de l'État, 2003, 261 p. (Cahiers de Vallesia, 9).

*Rappel*. Pour vacances, pourquoi ne pas parcourir la région au rythme des lieux de culte du territoire abbatial ? N'hésitez pas à recourir au magnifique guide que nous offre Mgr Salina. *Églises, croix et chapelles du territoire de l'Abbaye de Saint-Maurice*. Textes de Henri Salina ; photographies de S. Norande. Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2002, 128 p.

Nos jeunes confrères ont déposé à la bibliothèque le résultat de leurs travaux universitaires. L'an dernier, **Jean-Baptiste Farquet** a rédigé son travail de pré-examen intitulé : *De exorcismis et supplicationibus quibusdam. Analyse comparative de l'ancien et du nouveau Rituel des exorcismes*. **Cédric Chanez** a déjà déposé le 31 mai dernier son mémoire de licence en théologie rédigé sous la direction du professeur de droit canonique Pier Virginio Aimone :

*Applicabilité des peines par l'Église. Étude du canon 1311 CIC*. Félicitations à eux deux.

#### REÇU À LA RÉDACTION

Thomas Römer, *Jérémie. Du prophète au livre*. Poliez-le-Grand, Éditions du Moulin, 2003, 96 p.

Daniel Bach, *Élie l'impulsif. Et pourtant à chacun sa place*. Poliez-le-Grand, Éditions du Moulin, 2003, 75 p.

### DU CÔTÉ DES ARCHIVES

**M. Léonard Barman** a brillamment défendu à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne son mémoire de licence en histoire médiévale consacré à sa commune d'origine. Sous la direction de M. Pierre Dubuis, il a rédigé une belle étude intitulée *Le territoire de Vérossaz à la fin du Moyen Age*. Il a pour cela travaillé avec beaucoup d'assiduité à la salle de lectures de nos archives, consultant plusieurs rouleaux de reconnaissances et autres documents médiévaux.

Nous reproduisons ici quelques lignes de l'introduction de son intéressant mémoire. « La première étape de la recherche a consisté à situer les lieux-dits médiévaux dans le territoire de Vérossaz, afin de pouvoir définir ses frontières et étudier l'activité économique des habitants, dans son organisation spatiale, y compris les communaux, l'habitat et l'institution de la communauté.

Ce que l'on apprend sur Vérossaz et son territoire à la fin du Moyen Age révèle une situation somme toute assez banale. L'économie n'a rien de particulier : il y a un équilibre entre la production des céréales et celle de l'herbe de fauche ; la progression des surfaces de prés depuis la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle n'est pas originale. Certes on constate bien certaines différences avec les régions plus sèches du Valais central : le froment semble être la céréale dominante, et les paysans de Vérossaz paraissent se tourner vers l'élevage bovin au début du XIV<sup>e</sup> siècle déjà, en un temps où la pression démographique est pourtant très forte. L'étude du cas de Vérossaz montre que l'économie du Chablais « humide » s'écarte sur certains points du modèle défini pour le Valais « sec ». On verra aussi que le rapport entre communautés villageoises et paroisse a un autre visage que dans d'autres régions du Valais. »